

# Répertoire des PERSONNES MODÈLES

## Coordination du projet

Équipe du secteur de la santé de la CSSSPNQL



Commission de la santé et des services sociaux  
des Premières Nations du Québec et du Labrador

First Nations of Quebec and Labrador  
Health and Social Services Commission

---

CSSSPNQL/FNQLHSSC • 250, Place Chef Michel-Laveau, Wendake (Québec) GoA 4V0  
Téléphone/Telephone : (418) 842 1540 Télécopieur/Fax: (418) 842 7045

*La CSSSPNQL remercie toutes les personnes qui ont participé, de près ou de loin, à la réalisation de ce répertoire.*

### Réalisation

Mélanie Vincent, Gestion MV

### Graphisme et illustration

Martin Aubry

### Traduction

Alpha Traduction

### Révision

Michelle Boisvert

### Impression

Solisco - Caractera

**Cette publication a été produite grâce à la contribution financière de Santé Canada**

*\* Toute reproduction partielle ou totale de ce document doit être préalablement autorisée par la direction de la CSSSPNQL*

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Mot du Chef de l'APNQL Ghislain Picard</b>	<b>4</b>
<b>Introduction</b>	<b>5</b>
<b>Mise en garde</b>	<b>6</b>
<b>Personnes modèles (A-Z)</b>	<b>7</b>

## MOT DU CHEF DE L'APNQL GHISLAIN PICARD

C'est avec grande fierté que j'ai l'honneur de préfacier cet ouvrage de la Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador.

Ce projet a été entrepris pour mettre en valeur les personnes qui se démarquent dans les domaines de la santé, des services sociaux ainsi que certains autres domaines d'activités de nos communautés. Elles sont pour nous des modèles et des sources d'inspiration pour les plus jeunes.



Je tiens à souligner les efforts, l'assiduité et la passion de ces individus qui veillent au bien-être des membres de nos communautés au quotidien. Tout au long de leur parcours, ces personnes ont dû faire preuve de détermination afin de relever les nombreux défis qui ont parsemé leur route.

Nous souhaitons qu'elles soient une source de motivations pour les jeunes et que leurs réussites les encouragent à persévérer dans leurs études et leurs projets de carrière; nous avons tant besoin d'eux!

Soyons fiers de nos réussites et confiants devant l'avenir!

Bonne lecture!

## INTRODUCTION

La Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador (CSSSPNQL) est heureuse de vous présenter son répertoire sur les personnes modèles des Premières Nations du Québec. À l'automne 2008, une vaste campagne de promotion a été lancée, sous le thème « Personnes modèles, sortez de l'ombre! ». Des affiches ont été acheminées à tous les directeurs des centres de santé et des services sociaux et une carte postale a été envoyée dans tous les foyers des communautés. De plus, la CSSSPNQL affichait la promotion de l'initiative en première page de son site Internet.

Pour participer à l'initiative, les critères étaient les suivants :

- Tout candidat devait être membre des Premières Nations ou Inuit du Québec;
- Tout candidat devait être impliqué et reconnu dans son domaine d'activité (santé, services sociaux ou domaines connexes);
- Tout proposeur devait soumettre un court texte expliquant pourquoi le candidat est une personne modèle.

L'objectif initial étant de souligner le travail de personnes qui se démarquent dans le domaine de la santé, des services sociaux ou dans des sphères connexes, les textes devaient illustrer les réalisations, les activités et les accomplissements de personnes modèles susceptibles d'inspirer les jeunes d'aujourd'hui. Pour atteindre cet objectif, toutes les personnes suggérées ont été contactées afin de bonifier l'information transmise par les proposeurs. Un comité de sélection a ensuite été formé pour procéder à l'analyse et à la sélection des candidats selon les critères cités plus haut.

Un grand nombre de personnes ont proposé des candidats provenant de vingt-cinq (25) communautés des Premières Nations et Inuit du Québec. Pour les remercier, la CSSSPNQL a fait tirer deux (2) prix, soit un montant de 200 \$ parmi les proposeurs et un ordinateur portable parmi toutes les candidatures reçues.

Comme ce répertoire se veut un outil de motivation et d'inspiration pour les jeunes, chaque personne modèle a écrit un message à leur intention. Leurs précieux conseils et leur cheminement stimuleront et encourageront les jeunes et les moins jeunes à faire des choix éclairés afin de réaliser leurs rêves.

Bonne lecture!

***Toute personne désirant obtenir les coordonnées d'une personne modèle peut communiquer avec la CSSSPNQL au (418) 842-1540.***

## MISE EN GARDE

La CSSSPNQL se dégage de toute responsabilité quant aux actes répréhensibles qui pourraient avoir un lien de près ou de loin avec les personnes modèles auxquelles nous faisons référence dans le présent ouvrage. Par la publication de ce répertoire, la CSSSPNQL a agi de bonne foi et en toute impartialité.

En conformité avec les dispositions du *Protocole de recherche de l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador*, toutes les personnes modèles ont signé un formulaire de consentement qui confirme leur acceptation à la publication de leur photographie et du texte qui l'accompagne.

# **PERSONNES MODÈLES**

*Note : Les personnes modèles sont  
présentées en ordre alphabétique.*

## Caroline Basile

Ekuanitshit - Nation innue

« *Maintenir une bonne santé physique et mentale assure un bel avenir pour longtemps.* »

Caroline travaille dans le domaine de la santé depuis 1967. Elle a traversé plusieurs époques avec courage et détermination. Ex-pensionnaire des écoles résidentielles et aspirant devenir médecin, elle a poursuivi avec détermination et succès des études en soins infirmiers. Malheureusement à l'époque, les femmes autochtones n'étaient pas admises dans les facultés de médecine.



« *J'ai été l'une des personnes ayant participé à la prise en charge de la santé et des services sociaux pour les nations atikamekw et innues. Après avoir accompli cette mission, je suis retournée dans ma communauté d'Ekuanitshit, où j'ai beaucoup travaillé pour sensibiliser les membres à prendre soin d'eux. Aujourd'hui, je crois que les gens collaborent dans les activités de prévention et comprennent mieux l'importance d'une bonne santé à long terme.*

*Histoire de varier mes activités, j'ai collaboré pendant sept ans à la mise sur pied du centre de réadaptation Miam Uapukun qui offre des services de thérapie en langue innue dans la communauté d'Uashat mak Mani Utenam. Pendant plusieurs années, j'ai été responsable des soins infirmiers dans plusieurs communautés innues. J'ai aussi développé une expertise dans le domaine des soins à domicile, de la prise en charge et de la prévention. En effet, je privilégie la prévention et la sensibilisation. Les enfants à qui j'ai enseigné se souviennent de moi, car aujourd'hui, lorsque je les rencontre sur la rue, ils me parlent de leurs belles dents blanches et de choses positives!*

*J'ai failli prendre ma retraite en janvier 2006, mais bien entendu, l'amour de mon métier a fait en sorte que j'ai continué de consacrer du temps pour une communauté religieuse qui avait besoin d'infirmières pour leurs consœurs malades et alitées. Je me rends parfois remplacer des infirmières à Kawawachikamach, à Matimekosh Lac John et à Ekuanitshit.* »

Caroline cumule quarante années d'expérience dans le domaine de la santé et son dévouement exemplaire à mettre à profit ses connaissances acquises à travers son cheminement fait d'elle une personne modèle pour les petits et les grands.

## Eleanor Gedeon Basque

Listuguj - Nation mi'gmaq

« Allez à l'école le plus longtemps possible et décrochez un emploi que vous aimez vraiment. »

En 1950, Mme Eleanor Gedeon Basque fut la première diplômée du niveau secondaire de Listuguj à l'école Notre-Dame d'Acadie de Moncton, au Nouveau-Brunswick. Après l'obtention de son diplôme, elle s'inscrit à l'école des sciences infirmières de l'hôpital Hôtel-Dieu de Campbellton, au Nouveau-Brunswick. Elle gradua du programme en 1953 et entreprit une formation en milieu de travail à l'unité psychiatrique provincial de Campbellton. Elle poursuivit ensuite sa formation en soins infirmiers psychiatriques en Ontario. En 1955, elle déménagea aux États-Unis et travailla dans différents hôpitaux de l'état de New York : Yonkers, New York, Buffalo, Glen Cove et Long Island.



« En 1958, je suis revenue à Listuguj et j'ai pris une pause des soins infirmiers pour prendre soin de ma famille. J'étais mariée à feu Larry Basque et j'ai élevé une famille de cinq enfants. J'avais deux enfants lorsque je suis retournée au travail en 1962. J'ai continué de travailler à l'hôpital Hôtel-Dieu en commençant en tant qu'infirmière pour devenir infirmière en salle de réveil. En 1967, j'ai été promue au poste d'infirmière en chirurgie où j'ai travaillé sur appel jusqu'au moment de ma retraite. »

Œuvrant dans le milieu professionnel toute sa vie, Eleanor a été membre de nombreuses organisations communautaires. « En 1962, j'ai fondé, avec un groupe de femmes de Listuguj, un groupe de Brownies et Guides pour les filles de 6 à 12 ans. Je faisais aussi partie de toutes les activités et organisations communautaires. Dans les années 1980, j'ai été conseillère de bande et porte-parole des femmes.

J'ai aujourd'hui 76 ans et je profite de ma retraite. Je participe toujours activement aux activités de la communauté en tant que membre du Programme de développement des Mi'kmaq de Listuguj et du Groupe de discussions des aînés qui travaille à des traductions de l'anglais au Mi'kmaq. Je suis aussi une membre active du Groupe consultatif sur les revendications territoriales. Par le passé, j'ai aussi siégé aux comités de transfert relatifs à la santé, l'éducation et la police. »

Listuguj est fière des réalisations d'Eleanor, qui est l'une des femmes les plus respectées de la nation.

## **Ginette Charland Vollant**

**Pessamit - Nation innue**

*« La plus belle valeur laissée par tes ancêtres, c'est le respect d'autrui. »*

Ginette Charland Vollant tient sa bonté et son respect envers les autres de sa mère, pour qui elle voue une grande admiration. Avec sa capacité d'accepter les autres sans les juger et son ouverture d'esprit, sa porte a toujours été ouverte à tous les amis de ses enfants.



*« Le moment venu, j'ai adhéré à plusieurs causes qui me tenaient à cœur et, à titre de bénévole, j'en ai tiré une grande satisfaction en aidant les autres. J'ai d'ailleurs été impliquée pendant 20 ans au sein de la communauté d'Essipit comme bénévole pour plusieurs causes. J'ai souvent fait du porte-à-porte, beau temps mauvais temps, afin d'amasser des dons pour des causes telles que le cancer du sein, la Croix-Rouge et la Fondation des malades du cœur. J'étais également bénévole accompagnatrice lors de sorties culturelles pour les enfants et les aînés de la communauté.*

*Je conseille de ne pas croire que tout arrive toujours aux autres. Lorsque qu'un malheur s'est abattu sur un membre de ma famille, j'ai senti que ma vie s'écroulait. Heureusement, de petits gestes posés quotidiennement, un sourire, un merci, une épaule prête à accueillir les larmes d'un ami ou une main tendue pour aider quelqu'un à se relever, peuvent faire la différence. Je pense que des personnes dévouées telles que les infirmiers et infirmières, les chercheurs et les bénévoles, nous permettent de croire que tout est possible.*

*J'aime les enfants et les gens. Lorsque quelqu'un me regarde avec un sourire, mon cœur se réchauffe et je suis d'avis qu'il suffit de dire merci à ce que la vie nous donne. »*

Ces derniers temps, Ginette a décidé d'abandonner son emploi et sa vie paisible à Essipit pour prendre soin de son frère aîné à Pessamit. À la suite d'un grave accident, elle lui permet une qualité de vie. Son frère ne la surmomme pas Mère Theresa pour rien. C'est une femme généreuse avec une bonté d'âme reconnue par son entourage et sa famille.

## Bibiane Courtois

Mashteuatsh - Nation innue

« *La santé de notre nation commence par la santé de chacun de ses individus. Voilà le défi qui fera de vous les acteurs de notre avenir!* »



En 1989, elle a atteint son objectif de carrière qui était de revenir travailler au sein de sa communauté. À cette époque, elle a élaboré des programmes de prévention puisque la population avait des besoins énormes, notamment en santé maternelle et infantile. En 2000, elle fut promue au secteur des ressources humaines pour développer le programme de santé et de sécurité au travail. Par la suite, Bibiane a travaillé à la direction du Musée amérindien de Mashteuatsh. Selon elle, le renforcement de l'identité culturelle est essentiel à une bonne santé mentale.

« *Je pense que les jeunes doivent puiser dans leur potentiel et doivent rester attachés à leur communauté. Je suis d'avis qu'il faut aller au bout de ses idées et de ses projets. J'ai dû moi-même concilier ma carrière ainsi que ma vie familiale et sociale. Je consens qu'il y a beaucoup d'adaptation à faire dans une vie. Cependant, il faut avoir des rêves, aller au bout de ceux-ci et trouver des moyens de les réaliser, si petits soient-ils. De plus, je crois qu'il faut prendre le temps de faire des expériences diversifiées et être ouvert à toutes sortes de possibilités.* »

À preuve, Bibiane a été, entre autres, membre du conseil d'administration de la Régie régionale du Saguenay–Lac-St-Jean, présidente de Femmes Autochtones du Québec de 1983 à 1987, présidente de la Société d'histoire de Mashteuatsh, commissaire à la Commission des droits de la personne du Québec et membre du Conseil du statut de la femme du Québec. Elle a animé des rencontres thématiques à plusieurs niveaux en plus d'enseigner l'approche aux clients autochtones dans plusieurs organismes.

Bibiane a reçu plusieurs distinctions au fil des ans. Elle est notamment récipiendaire du prestigieux Insigne du mérite de l'Organisation des infirmières et infirmiers du Québec en 1998, prix qu'une seule personne reçoit parmi les quelques 60 000 infirmiers et infirmières au Québec.

Bibiane est aujourd'hui à la retraite et grand-mère de trois petites-filles. Cette femme de carrière modèle n'a certainement pas fini de relever des défis.

## Gilbert Courtois

### Mashteuiatsh - Nation innue

*« Kuei! Je souhaite à tous les jeunes des Premières Nations et Inuit de contribuer à la construction d'un monde meilleur en mettant à contribution les valeurs précieuses de leur héritage culturel conjuguées à leurs talents individuels. Nous pourrons ensemble assurer un meilleur avenir aux générations futures dans un monde axé sur le développement durable. »*



Gilbert a débuté sa carrière dans le domaine de la santé communautaire en 1977 au sein d'une clinique de dépistage du mercure pour les communautés Atikamekw et Mashteuiatsh. Par la suite, il a suivi une formation sur deux années en santé communautaire et a assumé les fonctions de coordonnateur des représentants en santé communautaire atikamekw et montagnais de 1978 à 1989. En parallèle, il a piloté les démarches de prise en charge des services de santé au sein du Conseil des Atikamekw et des Montagnais à compter de 1980 et ce, jusqu'à la signature des ententes de transfert des services de santé en 1989. Un fait saillant de cette démarche est que l'assise de cette entreprise communautaire était basée sur des Conseils de santé et de services sociaux locaux composés de citoyens des communautés concernées.

De 1989 à 2005, il a mis en œuvre et géré des services de santé et de services sociaux dans les communautés de Matimekosh Lac John (1989-1993), d'Opitciwan (1993-2001) et de Mashteuiatsh (2004-2005). Il a également été un acteur significatif dans la création et la mise sur pied de la Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador (CSSSPNQL) et de l'Organisation nationale des représentants en santé communautaire indiens et inuit du Canada (ONRIISC). De plus, il a été un des instigateurs des programmes de formation en intervention communautaire de niveau universitaire et d'un programme de formation pour les infirmières autochtones.

Il a également assuré une représentation nationale au sein du programme national de lutte contre les toxicomanies et a supporté la mise en place de centres de traitement des toxicomanies dans l'est du Canada ainsi que de refuges pour personnes victimes de violence.

Gilbert a également œuvré au niveau politique pendant cinq mandats au sein du Conseil des Montagnais du Lac-St-Jean et a entre autres présidé les destinées de la Société de Communication Atikamekw-Montagnais.

En plus de son rôle politique de conseiller, il siège maintenant au Conseil de programme Éco-conseil de l'Université du Québec à Chicoutimi.

*« Je considère que bien des objectifs restent à atteindre pour le mieux-être des Premières Nations et des Inuit et que les enjeux de développement socio-économique respectueux de la culture des premiers peuples demeurent une voie de solution durable pour l'avenir. »*

## Marie-Pier Duchesneau Couillard

Wendake - Nation huronne-wendat

*« Nous sommes tous capables d'accomplir ce que nous voulons dans la vie, il suffit d'avoir de la volonté et du courage! »*

Marie-Pier est étudiante en soins infirmiers au Cégep de Sainte-Foy. Elle a achevé plus de la moitié de son programme d'études avec une grande détermination et beaucoup d'efforts.



Marie-Pier a un côté très humain et elle trouve important de donner quelque chose aux gens et c'est d'ailleurs pourquoi elle a choisi d'entamer ses études en soins infirmiers. Au départ, elle avait envisagé une autre carrière, mais son attrait particulier envers le travail de terrain et l'action directe, en plus de son amour des personnes âgées et handicapées, a modifié son choix d'études. Après quelques stages, elle réalise qu'elle a trouvé sa vocation.

*« Je nourris ma passion en travaillant comme auxiliaire familiale au Centre de santé Marie-Paule-Siouï-Vincent de Wendake. Les soins personnalisés et le confort que je peux apporter aux gens pour améliorer leur qualité de vie sont extrêmement valorisants pour moi. Une fois diplômée, j'envisage d'offrir mes services dans ma communauté, car les aînés se sentent en confiance avec des gens qu'ils connaissent.*

*Aux jeunes qui ignorent quelle carrière choisir, je suggère de participer aux journées portes ouvertes dans les différents cégeps, car c'est ce qui a été l'un des éléments déclencheurs pour moi. J'ai pu visualiser les classes et les laboratoires et même faire l'expérience d'être étudiante d'un jour. Je recommande à tous ceux et celles qui veulent entreprendre des études de tenter cette expérience. Avant d'entamer un cheminement aussi important, il est fondamental d'être à l'aise et d'aimer son milieu. »*

Il faut dire que les études ne sont pas de tout repos, mais Marie-Pier est fière de voir ses efforts récompensés. En effet, elle est l'une des 12 étudiants choisis pour figurer sur l'édition 2008 du calendrier des Carrières en santé chez les Premières Nations et les Inuit de Santé Canada.

Pour elle, une personne modèle est quelqu'un qui apporte quelque chose à un individu pour lui permettre de grandir. Quand Marie-Pier parle de sa future carrière, elle est certes une personne modèle pour qui la passion est contagieuse.

*« Je crois qu'il n'y a rien de facile, mais tout le monde, sans exception, peut réussir avec de la volonté. Pas besoin d'être surdoué et toute personne sociable peut entreprendre des études en santé! »*

## Marc Dubé

**Manawan - Nation atikamekw**

*« Soyons fiers d'appartenir à la grande nation autochtone et travaillons ensemble pour la faire grandir toujours! »*

Marc est un Atikamekw de la communauté de Manawan issu d'une famille de 18 enfants. Ex-pensionnaire de l'école résidentielle d'Amos et du pensionnat indien de Pointe-Bleue, il a été l'un des premiers Atikamekw à travailler au niveau des services sociaux à la fin des années 60. Au plan professionnel, il va sans dire que

Marc a connu une longue et fructueuse carrière qui lui a valu, par ses pairs de la communauté de Manawan, le prix de « Personnalité de l'année 2007-2008 ».



En 1968, il s'est impliqué au niveau de la politique locale, devenant conseiller de bande à l'âge de 21 ans et ce, pendant 38 ans. Il fut d'ailleurs l'un des premiers ex-pensionnaires à être élu au sein du Conseil.

Par la suite, il est devenu l'un des premiers technolinguistes autochtones formés à La Macaza au début des années 70. Marc a connu une carrière florissante d'enseignant à l'école primaire de Manawan et de consultant pour les programmes scolaires et pédagogiques de la communauté.

En 1985, Marc fut élu vice-président de l'ancien Conseil Atikamekw-Montagnais et plus tard, président au Conseil de la Nation atikamekw. Jusqu'en 1999, il y a occupé le poste de négociateur en chef dans le cadre des revendications territoriales globales. Il a également animé un groupe de concertation sur la gestion du territoire à La Tuque en 2001.

Lors de l'Assemblée générale du Conseil de la Nation atikamekw de novembre 2001 à Manawan, Marc a reçu un prix hommage pour sa contribution dans le domaine social, ayant été le premier à travailler dans ce domaine à partir de 1967.

Père de cinq enfants, il a dû affronter l'une des pires épreuves de sa vie en 1991 lorsque son fils Francis, alors âgé de 19 ans, est décédé. De plus, sa carrière professionnelle a été mise en veilleuse à la suite de problèmes de santé. Après plusieurs mois de maladie, il a subi une greffe du foie en 2007. Aujourd'hui, Marc se porte de mieux en mieux et se dit prêt à recommencer à travailler.

## Rose Dumont

### Lac Simon - Nation algonquine

« *S'il y a de la volonté, il y a une voie.* »

Rose est un symbole de fierté pour sa communauté puisqu'elle est la première infirmière de profession originaire du Lac Simon. Lorsqu'elle était enfant, Rose souhaitait devenir médecin, mais elle a plutôt choisi une carrière d'infirmière pour aider les gens de sa communauté. Sa mère lui disait toujours de croire en ses rêves et de foncer dans la vie en lui répétant : « *S'il y a de la volonté, il y a une voie.* »



« *De la même façon que ma mère l'a fait, j'aimerais dire aux parents d'encourager leurs enfants. Je devais prendre soin de mes deux enfants pendant mes études et la routine quotidienne n'était pas toujours facile. Néanmoins, ma mère m'a beaucoup encouragé à poursuivre mes études et cela n'a fait qu'accroître ma détermination, car j'ai poursuivi mes études collégiales aux cégeps de Rouyn-Noranda et de Val-d'Or. Ayant reçu beaucoup d'encadrement de la part de mes parents lorsque j'étais enfant et au cours de mon adolescence, je me suis retrouvée dans un milieu où je devais me débrouiller seule et où je devais m'adapter aux aléas de la vie de jeunesse. De plus, j'étais aux études pendant la crise d'Oka et j'ai senti le regard réprobateur de certains individus de ma classe. Je devais donc composer avec cette pression silencieuse supplémentaire.* »

Pour compléter ses études, Rose a connu des enseignants très compréhensifs qui l'ont grandement aidé à passer à travers toutes les étapes menant au couronnement de son cheminement scolaire.

Aujourd'hui, Rose envoie aux parents le message d'entourer leurs enfants d'amour et elle-même y travaille à chaque jour. « *Un enfant est une fleur qui s'épanouit à tous les jours et je souhaite que tous les enfants de ma communauté puissent recevoir tout l'amour dont ils ont besoin pour grandir sainement.* »

Rose est depuis peu directrice du centre de santé du Lac Simon. Elle a à cœur la santé et le bien-être de sa communauté et n'hésite pas à revêtir son sarrau pour prêter main-forte à son équipe et offrir ses services aux patients. Comme si ces tâches ne suffisaient pas, elle demeure aussi une précieuse collaboratrice auprès des autres organismes en recrutant des familles d'accueil pour le Centre jeunesse de la région et en travaillant à la concertation des services dans sa communauté. En ce sens, Rose est une personne modèle qui met beaucoup d'énergie à l'amélioration des soins et des services pour les siens.

## Louise Fortin

Matimekosh Lac-John - Nation innue

« Dans tout ce que vous entreprenez, croyez en vous et persévérez. »

Louise travaille pour les services sociaux de sa communauté depuis près de dix ans. Née d'une mère innue et d'un père québécois, elle est membre de la communauté innue de Matimekosh Lac-John. Après avoir abandonné les études pendant de nombreuses années, et ce, avant d'avoir obtenu son diplôme d'études secondaires, elle a courageusement décidé, du jour au lendemain, de retourner sur les bancs d'école via les cours d'éducation aux adultes.



« Par un concours de circonstances, l'occasion de poursuivre mes études en éducation spécialisée s'est offerte et je me suis lancée dans l'aventure. Le programme s'adressait aux Autochtones et je faisais partie de la deuxième cohorte d'étudiants à suivre cette formation intensive. La particularité de cette formation était qu'un cours de travail social y avait été ajouté.

À la fin de ce long parcours, j'ai travaillé comme éducatrice en milieu naturel pour les services sociaux de ma communauté. Ma principale tâche était de venir en aide à des enfants en bas âge qui accusaient des retards aux niveaux intellectuel et/ou physique et à leur offrir des services de stimulation précoce en collaboration avec le centre de réadaptation de la région. Dans le cadre de mon travail, j'offrais également des services à d'autres jeunes dans le besoin dont des services d'aide aux devoirs.

Au fil du temps, je me suis inscrite dans un groupe d'étudiants autochtones pour compléter à temps partiel des études dans le cadre du programme d'insertion sociale et professionnelle offert par l'Université Laval. Maintenant, j'occupe un poste d'intervenante sociale dans ma communauté depuis près de cinq ans. »

À l'instar d'autres personnes qui ont fait un retour aux études après plusieurs années de décrochage, Louise est d'avis que tout est possible et qu'il s'agit de vouloir pour réussir. Ses efforts et accomplissements ont porté fruit et aujourd'hui, elle en est la preuve.

## Wanda Gabriel

### Kanesatake - Nation mohawke

*« Peu importe que vous vous cachiez de la réalité, peu importe où vous allez, peu importe l'endroit où vous fuyez, vous êtes là. Vous seriez mieux de vous regarder dans un miroir, de vous accepter et de vous aimer tel que vous êtes, tout de suite. Vous pouvez ainsi chasser l'obscurité qui s'incruste quelques fois dans l'esprit. Tanon! »*



Wanda est travailleuse sociale et membre de l'Ordre professionnel des travailleurs sociaux du Québec depuis dix ans. Depuis près de 20 ans, elle est intervenante communautaire. En plus, elle enseigne dans plusieurs universités et fait partie du mouvement de guérison depuis 1990, faisant passer les personnes vers l'autre côté de la douleur et du traumatisme. Sa pratique est un mélange de travail social et d'enseignements traditionnels.

*« Au cours de mon enfance, j'ai été victime d'abus sexuels et pendant longtemps, je me suis renfermée dans ma douleur en consommant de l'alcool et des drogues. À l'âge de 16 ans, j'ai abandonné l'école et j'attendais mon premier bébé. À la naissance de chacun de mes quatre enfants, je réalisais de plus en plus que je devais entamer un processus de guérison qui m'a mené jusqu'à aujourd'hui. C'est à 28 ans que j'ai décidé de prendre mon avenir en main pour une vie saine.*

*J'ai repris mes études en 1991, là où je les avais laissées 12 années auparavant. J'ai terminé mon cours secondaire et je me suis rendue jusqu'à l'obtention de ma maîtrise en travail social tout en prenant soin de mes enfants. »*

Wanda a beaucoup travaillé dans sa communauté auprès des jeunes. Bénévolement, elle a contribué à la mise sur pied de la maison des jeunes de Kanésatake et s'est rendue à plusieurs endroits pour faire de l'intervention communautaire auprès des jeunes des communautés criées et inuites.

*« Je crois qu'il est fondamental d'écouter les jeunes et de les aider à trouver leur voie. »*

Wanda partage sa vie depuis 33 ans avec le même homme et elle est récemment devenue la fière grand-mère d'un petit-fils. Aujourd'hui, elle travaille dans la région de la Baie-James et offre un soutien social aux travailleurs des chantiers de construction en territoire cri. Dès qu'elle en a l'occasion, elle s'implique auprès des jeunes et se dit très ouverte avec eux, car aucun sujet ne devrait être tabou. D'ailleurs, elle applique cette façon de faire avec ses propres enfants aujourd'hui âgés entre 21 et 31 ans.

## Annie Girard

**Wendake - Nation huronne-wendat**

*« Faites votre chemin en prenant soin de vous et en vous respectant. Vous êtes importants et significatifs sur notre terre! »*

Membre de la Nation huronne-wendat, Annie est native du Lac-St-Jean et a quitté son petit coin de paradis à l'âge de 19 ans pour étudier au baccalauréat en psychologie à l'Université de Montréal. Son rêve : travailler avec les Premières Nations.



C'est en 1997 qu'elle a finalement obtenu son diplôme et a travaillé trois ans comme intervenante dans une maison de transition en santé mentale. Constatant le manque de ressources d'hébergement en santé mentale dans sa région, elle a fondé une maison d'hébergement tout en poursuivant son travail à la maison de transition. Ce fut une expérience inoubliable! Après coup, elle a entamé une maîtrise en psychoéducation à l'Université du Québec en Outaouais.

*« Au cours de mes études, je me suis spécialisé en prévention de la toxicomanie en occupant un poste d'intervenante dans un organisme communautaire. Rapidement, je me suis fait connaître du milieu universitaire par mon implication comme assistante de recherche et conférencière en toxicomanie pour les élèves du baccalauréat. De plus, mon projet de maîtrise portait sur la conception d'un programme de formation à l'intention des intervenants de première ligne œuvrant auprès des personnes présentant des problématiques de jeu pour le Forum mondial sur les drogues et les dépendances.*

*Vers la fin de mes études de maîtrise, j'ai enfin réalisé mon rêve de travailler avec les Premières Nations en acceptant un poste de psycho-éducatrice au Centre d'amitié autochtone de Québec. »*

Après cette belle expérience, Annie a intégré une nouvelle famille en travaillant comme psycho-éducatrice au Centre de formation et de développement de la main d'œuvre huronne-wendat (CDFM). Ce travail lui permet aujourd'hui de rencontrer des centaines d'étudiants provenant de plusieurs communautés autochtones du Québec.

De plus, Annie a conçu le programme de sensibilisation au jeu responsable de la Fondation Kanatha qu'elle a mis en pratique pendant un an dans les communautés.

Ces multiples rencontres lui apportent beaucoup et la rendent encore plus fière de faire partie des Premières Nations du Québec. Avec les étudiants du CDFM, elle crée des liens de confiance et d'espoir, elle offre son aide, son temps et son talent. Femme disponible, professionnelle et impliquée, elle façonne le monde qui l'entoure. Elle est reconnaissante envers tous ceux et celles qui lui ont permis d'avancer et de réaliser tous ces merveilleux projets qui font d'elle la personne qu'elle est devenue.

## Suzu Goodleaf

**Kahnawake - Nation mohawk**

*« Vous êtes un être humain parfait... Votre aventure consiste uniquement à prendre conscience de cela et comment, en tant que personne, vous faites partie intégrante du cercle. »*

Suzu est psychologue en pratique privée depuis plus de dix ans et œuvre auprès de gens de partout au Québec. Elle encourage l'amélioration de la qualité de vie pour toutes les personnes bispirituelles et elle suit le sentier rouge dans sa vie professionnelle et familiale.



*« J'ai commencé à régler mes propres problèmes en choisissant la carrière de psychologue. J'ai d'abord voulu étudier en sciences, mais pour être capable d'aider les gens de la bonne façon et de les comprendre, la psychologie me semblait la solution idéale.*

*J'ai commencé à travailler en tant que travailleuse à la protection de la jeunesse à Kahnawake et je devais contraindre les gens à travailler sur eux-mêmes. Quand j'ai décidé d'ouvrir mon cabinet privé, j'ai compris que les gens sont motivés et qu'ils choisissent de me consulter. Ça a été tout un changement. Je suis surprise de voir à quel point les gens sont résilients. Tous les jours, j'entends des gens qui font face à leur douleur et qui s'en sortent en parlant. Je travaille avec des prestataires de soins et des employés de Premières Nations et je constate qu'il y a beaucoup de stress. Je crois que la résilience et la détermination sont les éléments qui améliorent nos communautés. »*

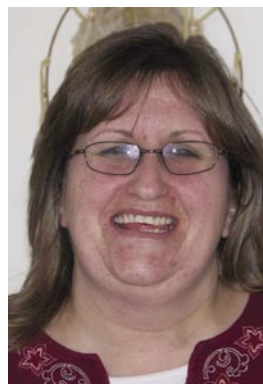
Suzu essaie de mener une vie équilibrée en étant un modèle et en prenant soin de sa santé. Elle croit fortement que tous les jeunes ont des forces et qu'ils doivent les découvrir et les exploiter. Les jeunes peuvent choisir d'être des leaders. Suzu croit que tout le monde peut devenir un leader et que cela est possible dans tous les domaines (chasse, sports, éducation, etc.).

Suzu est un modèle pour les personnes bispirituelles et elle vit sa vie ouvertement avec ses deux enfants et son conjoint. « Tous ceux qui sont bispirituels, plus particulièrement dans les communautés autochtones, soyez vrais envers vous-même. Il y a de bonnes personnes autour de vous pour vous écouter et vous aider. »

## Isabelle Gros-Louis

### Wendake - Nation huronne-wendat

*« Fixez-vous des objectifs et réalisez vos rêves. Continuez vos études jusqu'à la fin et ne vous gênez pas pour aller chercher de l'aide. À la fin, la fierté que l'on ressent ne s'exprime pas en mots. En tant qu'individus, nous avons tous quelque chose à apporter aux gens qui nous entourent. Ne lâchez pas, vous êtes importants pour nous! »*



Isabelle incarne la patience et l'amour pour les enfants. Femme huronne-wendat engagée dans sa communauté, elle travaille au Centre de la petite enfance Orak à titre d'éducatrice.

*« J'ai deux enfants et j'ai pris soin d'eux à temps plein pendant leur petite enfance. J'adorais m'occuper de mes fils, mais un jour j'ai appris qu'un cours de technique à l'enfance en milieu autochtone était offert à Wendake et je souhaitais m'y inscrire. Je ne voulais pas retourner travailler dans des manufactures au salaire minimum. Ce que je voulais réellement, c'était d'aider les enfants dans leur apprentissage.*

*Toutefois, avant d'entreprendre le cours, j'ai dû terminer mes études secondaires. Par après, j'ai entamé mes études techniques que j'ai achevées en 2002. Dès que le CPE de ma communauté a été inauguré, j'ai été embauché en même temps que plusieurs des étudiantes diplômées avec qui j'ai poursuivi mon cheminement scolaire. J'y suis aujourd'hui éducatrice et je prends soin des bébés à la pouponnière.*

*Lorsqu'on décide d'entreprendre des changements majeurs, je pense qu'il faut prendre les choses une à la fois, se fixer des objectifs et ne jamais cesser d'espérer. À 30 ans, je voulais être un modèle pour mes propres enfants et je ne voulais pas abandonner.*

*Aux jeunes mamans, je dis qu'il ne faut pas se gêner pour aller chercher l'aide nécessaire. Il y a des gens de la famille élargie qui peuvent nous aider et il est important de s'occuper de soi-même. Il faut y aller étape par étape et être à l'écoute de ses propres valeurs.*

*Comme éducatrice, je crois qu'il est important de transmettre la culture aux jeunes et de leur apporter une stabilité. Il faut leur donner de l'amour à tous les jours pour qu'ils soient bien dans leur peau. La réussite des enfants m'apporte beaucoup, car ce sont des êtres sincères et j'aime les voir sourire. »*

Au quotidien, Isabelle doit travailler auprès d'enfants qui souffrent de problèmes de comportement. Avec ceux-ci, elle cherche à en connaître les raisons et à établir un lien de confiance. Il s'agit d'ailleurs de l'une de ses forces. Comme elle le dit si bien, elle ne laisse personne les juger, comme une maman ourse!

## Louise Gros-Louis

Wendake - Nation huronne-wendat

*« Alimentez-vous bien, faites de l'exercice et prenez de bonnes habitudes car votre corps, vous l'avez pour toute une vie ! »*

Louise est une femme huronne-wendat âgée de 61 ans et chef cuisinière à la Résidence Marcel-Sioui pour personnes âgées qui est située à Wendake. Louise travaille fort pour procurer aux aînés une alimentation saine et équilibrée.



*« Avant de travailler à la Résidence Marcel-Sioui, j'ai été cuisinière pendant 16 ans au même endroit. Dès que j'ai eu la chance de postuler pour travailler auprès des personnes âgées de ma communauté, j'ai dû suivre une formation de gestion en alimentation. J'adorais cuisiner. D'ailleurs avant de devenir chef cuisinière, je cuisinais la soupe hebdomadaire destinée aux plus démunis qui fréquentaient le Centre d'amitié autochtone de Québec.*

*Les personnes âgées souffrent souvent de problèmes de diabète et de maladies du cœur. Il faut avoir du plaisir à manger malgré les petits bobos! Pour ce faire, je travaille régulièrement avec la nutritionniste de la communauté pour concocter des repas équilibrés. Aussi, mes petits plats sont parfois servis à des aînés de la communauté qui demeurent toujours à leur domicile, mais qui ne sont pas toujours en mesure de cuisiner.*

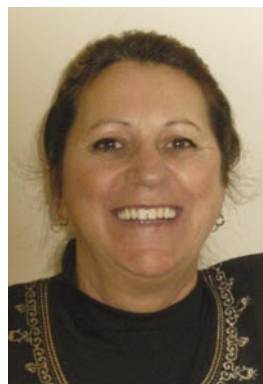
*La vie à la résidence est comme une grande famille et je respecte les personnes âgées dans leurs habitudes. Toutefois, je dois faire preuve d'ingéniosité et d'initiative et pour cause, car plusieurs aînés ont été habitués aux carottes et aux navets! Je concocte donc mes propres crèmes de légumes et à tous les soirs, je sers un potage maison aux aînés. J'aime proposer des alternatives savoureuses et je tiens à ce que les gens mangent leurs protéines à chaque repas. »*

Louise travaille auprès de gens qui l'ont vue grandir dans sa communauté et elle les voit maintenant vieillir. Elle sent le lien de confiance qui les lie les uns aux autres et c'est ce qui rend son travail d'autant plus stimulant. Elle a ainsi le sentiment de contribuer à la santé des siens grâce à son talent inné : la cuisine!

## Marcelle Gros-Louis

Wendake - Nation huronne-wendat

*« Il n'y a rien de gratuit et il faut traverser bien des épreuves, mais il vaut la peine de croire en ses rêves et de les réaliser. La meilleure façon d'apprendre sur soi, c'est d'expérimenter. Une petite victoire en amène une autre, puis une autre... Cela donne un merveilleux sentiment de réussite. »*



Marcelle est une femme huronne-wendat mère de deux enfants et grand-mère de trois petits-fils. Elle est impliquée depuis plus de 25 ans dans la défense des droits de la femme et fait partie des femmes autochtones du Québec qui ont travaillé à la réinscription et au recouvrement des droits de la femme avec l'arrivée de la Loi C-31 ; loi considérée tout de même injuste et discriminatoire.

Marcelle est diplômée en travail social et prend en charge plusieurs campagnes de prévention dans sa communauté, dont notamment pour le syndrome de l'alcoolisation fœtale. Elle a travaillé pour tous les Autochtones et ce, à divers niveaux, tant pour sa communauté qu'à l'extérieur de celle-ci. « Je suis toujours prête à aider quand une cause ou un événement se produit. Je n'hésite pas à défendre les droits des personnes et ceux des enfants y compris. »

La participation de Marcelle à divers comités lui ont permis de faire avancer certains dossiers autant pour les enfants que pour les aînés. « En ce moment, je travaille à faire reconnaître les écoles résidentielles que certaines personnes de ma communauté ont fréquentées et ce dossier me tient beaucoup à cœur. »

Plusieurs personnes pourraient témoigner de l'amour qu'elle porte aux siens et de l'importance que prend sa famille dans sa vie. Le travail de Marcelle mérite certainement d'être reconnu, car elle y investit beaucoup d'efforts et en tire une grande fierté et une grande valorisation.

## Yves Gros-Louis

Wendake - Nation huronne-wendat

« *Écouter nos passions et travailler à les actualiser.* »

Yves est un psychologue et psychothérapeute réputé qui pratique depuis 28 ans, incluant 12 années en pratique privée à son bureau de Wendake. Au cégep, Yves n'a jamais envisagé d'autres choix parce que pour lui, la psychologie est le plus beau métier pour aider les gens à être heureux et à se sentir compris. De par sa profession, Yves est à l'écoute des gens et il les amène à obtenir les changements souhaités dans leur vie.



Formateur et conférencier reconnu sur la thérapie orientée vers les solutions et les approches collaboratrices, il donne près de 60 jours de formation par année et pratique toujours en clinique privée. Il est l'instigateur d'une approche originale avec des clients non volontaires ou peu motivés, spécialiste des problèmes de dépendance et auteur de plusieurs articles. « *Mon approche demande une forte collaboration de la part du client à toutes les phases du processus de changement. Dans certaines étapes, au niveau des solutions par exemple, le client est considéré comme l'expert principal. En travaillant de cette façon, les deux tiers de mes clients ont atteint leurs objectifs de changement en moins de dix rencontres, dont plusieurs en seulement deux ou trois.*

*Ma motivation est de permettre aux gens de régler des problèmes persistants dans leur vie. Je suis mis au défi avec les clients qui présentent des problématiques très difficiles. L'efficacité et la compétence me préoccupent constamment, car je crois que la formation manque cruellement. C'est pourquoi j'aime enseigner à divers professionnels de la santé, que ce soit dans les hôpitaux, les CLSC ou les centres jeunesse. Par la formation, je souhaite donner des outils aux travailleurs sociaux et aux autres psychologues. Je me sens utile dans cet aspect de mon travail puisque j'ai la chance de transmettre mes connaissances.*

*Je suis d'avis qu'il faut faire un travail que l'on aime. Pour ma part, j'ai comme passion de rendre heureux les gens ont besoin d'aide et celle-ci s'étend aussi à la formation. Il faut écouter ce qui nous passionne et ce qui nous fait vibrer! »*

## Robin Guyer

Kahnawake - Nation mohawk

« Allez toujours au bout de vos rêves.  
C'est payant de faire ce que l'on aime! »

« Je viens d'une communauté où seuls quelques jeunes choisissent de poursuivre leurs études. En 2005, j'ai été la première infirmière de Kahnawake à obtenir un diplôme de baccalauréat de l'Université McGill. J'ai commencé à travailler comme infirmière après l'obtention de mon diplôme et je me suis ensuite dirigé vers les soins à domicile pour aider les aînés de la communauté.



Pendant mes études secondaires, je voulais être médecin. J'ai étudié au cégep John Abott et, même si je n'aimais pas les sciences, je voulais continuer dans le domaine de la santé. Ma mère était infirmière et mon modèle. Je la regardais aider les gens et cela a influencé mon choix de carrière.

J'ai toujours su que je travaillerais dans ma communauté. Je voulais servir mon peuple. J'ai commencé à travailler au Kateri Memorial Hospital auprès des aînés.

Je crois que les jeunes de Premières Nations ont de grandes possibilités et qu'ils doivent en profiter. Même si je voulais abandonner mes études en sciences, j'ai compris que j'avais besoin de soutien autour de moi. Les services communautaires étaient toujours là pour me renseigner sur les bourses d'études et les subventions. De plus, le soutien de ma famille a aussi été un facteur de succès. »

Robin est l'une des plus jeunes infirmières à travailler à Kahnawake. Toutefois, les clients font confiance aux infirmières et aux connaissances de Robin qui s'efforce de faire de son mieux.

Elle a toujours dit qu'elle retournerait à l'école puisqu'elle ne croit pas avoir terminé d'apprendre et qu'elle y voit plein d'options intéressantes.

« Je conseille aux jeunes de faire plus attention à eux parce qu'ils sont nombreux à négliger leur santé. Un mode de vie sain est toujours recommandé! »

## Mary Hannaburg

**Kahnawake - Nation mohawk**

« *Crois en toi. Tu te dois de te donner une chance, car c'est en faisant des essais que tu sauras si tu es capable.* »



Mary Jane est une Mohawk âgée de 57 ans ayant cinq enfants et une petite-fille et agit à titre de famille d'accueil pour un autre enfant. Elle habite sur le territoire de Kanesatake et fait partie du clan de l'ours. Pendant 12 ans, elle a travaillé à temps plein au Centre de santé de sa communauté en tant que travailleuse en santé mentale et pendant 18 mois à titre de représentante en santé communautaire. Elle est intervenante accréditée en traumatologie par l'Association des spécialistes en stress traumatique ainsi que par l'Association américaine et canadienne de prévention du suicide.

Mary Jane a suivi sa formation et fait son stage en counselling au Nechi Poundmakers Lodge en 1999 et a obtenu son DEC en études sociales du Collège Dawson, dont une année a été complétée en soins infirmiers. En 2006, elle a obtenu, grâce à des études à temps partiel, un baccalauréat en sciences humaines appliquées de l'Université Concordia avec une majeure en relations humaines. « *Mon objectif est d'obtenir une maîtrise en sciences humaines appliquées. Je viens dernièrement de terminer mon cours de gestion au John Molson School of Business en décembre 2008. Je me suis inscrite à un cours en psychologie à l'Université McGill, ce qui me sera fort utile dans le cadre de mon emploi.* »

En 2007, Mary Jane fut nommée au Comité de travail de l'Église Unie afin de mettre en place un cadre de travail pour les survivants de l'héritage des pensionnats indiens. Le comité a tenu cinq rassemblements à différents endroits au Canada d'aider les survivants des pensionnats.

Élue vice-présidente régionale de Femmes Autochtones du Québec pendant plusieurs années, elle est membre du comité de travail de Femmes autochtones des Amériques et participe à l'organisation d'un forum visant à promouvoir la réalité des femmes autochtones dans le Nord et le Sud. Selon elle, sa spiritualité et son éducation sont à la base de son succès. Le 7 octobre 2007, sa communauté lui a rendu hommage dans le cadre de la remise du Prix d'excellence aux Autochtones à Kanesatake.

Elle parle et écrit deux langues, l'anglais et le français. « *J'ai atteint le niveau novice faible en langue mohawk en 2003 et j'aimerais continuer au niveau novice moyen dans ma langue maternelle, car cette langue est importante pour moi.* »

*Je sais que mes choix et mes gestes ont des répercussions sur ma famille. J'ai grandi dans le chaos et la pauvreté. C'était ardu, mais de surmonter le doute de moi-même et la peur de l'échec a été encore plus difficile. J'ai réussi! »*

## Yolande Hervieux

Pessamit - Nation innue

« *Laissez-vous bercer par vos rêves, car un jour, ils deviennent réalité.* »

Yolande est infirmière depuis 15 ans. Elle a obtenu son diplôme en soins infirmiers du Cégep de Chicoutimi en 1993 et a reçu son certificat en santé communautaire de l'UQAC en 1995. Elle œuvre dans sa communauté depuis dix ans et est responsable du secteur des urgences et des services de première ligne depuis les trois dernières années.



« *À l'âge de 14 ans, j'ai décidé de devenir infirmière suite à une hospitalisation. J'admirais les infirmières et le contact qu'elles avaient avec les gens. Je souhaitais travailler dans ma communauté parce que je constatais un manque de services en langue innue. Pour moi, les services offerts dans la langue maternelle des gens suscitent la confiance, surtout avec les enfants et les aînés.*

*Je constate beaucoup de détresse chez certaines personnes notamment via les cas de suicide auxquels je suis confrontée en première ligne. Ce qui me motive, c'est la reconnaissance des gens. J'adore travailler dans les urgences et parfois, il y a des situations où le personnel du centre de santé sauve des vies. Je ressens un grand sentiment d'appartenance envers ma communauté. J'ai beaucoup de responsabilités puisque le centre de santé dispose de peu et que le rôle d'infirmière est beaucoup plus élargi que dans une communauté située en milieu urbain.*

*L'éloignement géographique pendant mes études m'a motivé à faire quelque chose de ma vie. Je revenais dans ma communauté à chaque fois que je le pouvais. Il faut faire des sacrifices pour arriver à quelque chose. J'encourage les jeunes en leur disant que l'instruction ouvre des portes et qu'elle permet d'être autonome. Ma grande motivation m'a mené vers des études sans égard au salaire.* »

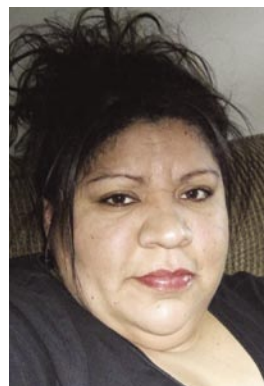
Yolande avoue avoir fait sa crise existentielle, mais elle a cheminé et veut démontrer aux jeunes qu'elle a considéré ses expériences comme des tremplins qui l'ont mené à ce qu'elle est aujourd'hui. Il n'est jamais trop tard pour se prendre en main et des portes s'ouvrent partout. Elle est d'avis que les rêves nous maintiennent en vie et qu'il ne faut pas sombrer dans la déprime et dans l'alcool. Elle est certaine que de bons défis l'attendent puisque son travail n'est jamais banal ou routinier.

## Donna Hester

Waskaganish - Nation eeyou

*« Prenez le temps de trouver qui vous êtes avant de prendre des décisions importantes trop rapidement. Devenez la meilleure personne que vous pouvez être. Croyez en vous si personne ne veut le faire. »*

Tout au long de son parcours, Donna a dû faire des pieds et des mains, escalader des montagnes et travailler fort pour être ce qu'elle est aujourd'hui. Sa route a été parsemée d'embûches.



*« J'ai été inspirée à devenir un modèle positif lorsque j'ai mis ma fille au monde il y a 14 ans. Je me suis soudainement rendu compte que j'avais beaucoup à apprendre de mon enfant. Pour réussir, être autonome et responsable envers moi-même et ma fille, je devais me servir de l'outil le plus important, l'éducation.*

*Je suis heureuse d'avoir appris qu'en grandissant je pouvais faire tout ce que je désirais. Mes réussites auraient, sans aucun doute, été impossibles sans l'appui et la confiance de ma famille. J'ai appris qu'il y a toujours une lumière au bout du tunnel et que cette lumière est plus brillante à tous les jours. J'ai encore beaucoup de choses à accomplir. »*

Donna débuta sa carrière en travail social en obtenant un diplôme en travail social (spécialisation auprès des Autochtones) au Northern College de Porcupine, en Ontario. Au cours de sa première année d'études, elle remporta un prix de distinction. C'est alors qu'elle décida de poursuivre ses études et de déménager à Sault Ste. Marie, en Ontario, pour entreprendre un baccalauréat en travail social. Elle suivit les deux premières années du programme à l'Université Algoma et termina ensuite en 2004 à l'Université Laurentienne de Sudbury. Elle commença alors à chercher un emploi dans son domaine d'études puisqu'elle avait maintenant les qualifications nécessaires pour décrocher un emploi avantageux qui lui plairait.

Elle a travaillé à temps partiel pendant six mois avant de décrocher son emploi à temps plein à titre de travailleuse sociale préposée à la protection de la jeunesse. Elle occupe cet emploi depuis quatre ans et le trouve toujours aussi stimulant et enrichissant.

*« Au cours de ma carrière, j'ai dû faire face à des obstacles dans ma vie professionnelle et personnelle et j'ai appris beaucoup de choses. Lorsque c'est difficile, je puise dans la force qui m'a mené ici et je poursuis ma route. Travailler dans un domaine ordinaire a ses avantages. Je peux enseigner, apprendre et avoir une influence sur la communauté autochtone et non autochtone de façon à permettre une meilleure compréhension des uns et des autres et à combler le fossé entre les deux. J'apprécie ce que j'ai et espère que la communauté autochtone sera inspirée à réaliser tout ce qu'elle désire et qu'elle aura la confiance et l'assurance pour réussir. »*

## Bill Ishpatao

Natashquan - Nation innue

« *Nous n'avons qu'une seule vie à vivre il faut en profiter au maximum sans la gâcher!* »

Bill, âgé de 22 ans, est animateur de loisirs et travaille à la promotion de l'activité physique en milieu urbain à Sept-Îles. Il est sportif, vaillant et travaillant. Plusieurs le prendraient dans leur équipe s'ils en avaient la chance! Pour la population innue en milieu urbain, Bill est un modèle.



« *Lorsque je demeurais dans ma communauté, je participais déjà bénévolement aux activités communautaires et j'offrais mon aide pour les organiser. J'ouvrais les portes du gymnase aux jeunes, et ce, simplement pour rendre service. À l'été 2003, j'ai mis sur pied un camp pour les jeunes de ma communauté. J'ai aussi travaillé à la radio communautaire et à la garderie pendant un certain temps.* »

Depuis juin 2008, Bill travaille au Centre d'amitié autochtone de Sept-Îles. Innovateur et créatif, il a bénévolement mis sur pied une ligue de volley-ball et organise des parties deux fois par semaine. De plus, il ouvre aimablement le gymnase une fois par semaine pour briser l'isolement des jeunes et leur permettre d'avoir un endroit où pratiquer des activités. Bill participe à tous les tournois régionaux de volley-ball de Sept-Îles et des alentours. Il organise aussi des tournois pour s'amuser avec les jeunes. D'ailleurs, ces derniers lui confient souvent leurs problèmes et il aime les aider de son mieux.

Bill travaille actuellement à la mise sur pied du Programme d'aide préscolaire aux Premières Nations pour les familles de Sept-Îles. Sportif et sociable, Bill est un jeune modèle qui n'a pas fini d'étonner et de faire preuve d'une immense générosité pour les siens.

## Agathe Kaltush Natashquan - Nation innue

Agathe travaille au Centre de santé de Nutakuan depuis 32 ans et est interprète pour les Innus qui ne parlent pas français.

Elle est mère d'un enfant et possède beaucoup de connaissances sur le comportement humain. En raison du travail qu'elle occupe dans sa communauté, les gens ont confiance en elle. Elle est d'ailleurs souvent consultée pour traduire, entre autres, les instructions et les étiquettes des médicaments.



*« Lors des examens médicaux dans les centres urbains, j'accompagne les patients et je leur explique les démarches, car après toutes ces années, j'en ai appris beaucoup sur le milieu de la santé! »*

Grâce à sa vaste expérience qui s'étale maintenant sur plus de trois décennies, Agathe a été témoin de plusieurs grands changements dans sa communauté. Elle est d'ailleurs l'une des premières personnes ayant travaillé au premier centre de santé instauré dans la communauté par Santé Canada.

On dit d'Agathe qu'elle est une personne joyeuse, toujours accueillante et jamais en colère. Les aînés font beaucoup appel à elle pour du soutien moral et elle souhaite continuer à les aider. Il est rare de rencontrer des gens comme elle de nos jours!

*« Tous les jours, j'accomplis des choses. J'ai toujours aimé travailler pour ma communauté et c'est pour moi une vocation. Je recommande aux jeunes de poursuivre leurs rêves et de les réaliser. »*

Elle possède un grand sens de l'humour et est une personne à qui les gens peuvent facilement se confier. Elle ne pense même pas à la retraite et, après tant d'années, aime toujours son travail. Agathe vit au jour le jour et ne fait aucune planification. Comme elle le dit si bien : *« Demain est une autre journée! »*

## Édouard Kaltush

Natashquan - Nation innue

*« Croyez en vos rêves! Faites les bons choix pour vous, car vos choix d'aujourd'hui détermineront votre avenir! »*

*« Un jour ou l'autre, dans nos vies, on a tous eu une personne modèle, une personne à qui l'on voulait ressembler. Quand j'étais un jeune enfant, la personne que j'admirais beaucoup dans ma communauté, Monsieur Sylvestre Malec, était père de famille de près d'une dizaine d'enfants. Ce que j'admirais chez lui, c'était sa sobriété et le fait qu'il allait souvent en forêt. Il semblait être un père qui aimait beaucoup ses enfants et sa femme. On sentait la joie dans sa famille. Il avait un réel sens de l'humour, n'était pas riche, mais s'organisait bien! Aujourd'hui, on peut dire qu'il a transmis ses belles valeurs à ses enfants et sans le savoir à moi aussi! Je suis honoré du titre de personne modèle et fier de cet hommage, mais surtout, je dis merci à Sylvestre.*



*Entre 15 et 38 ans, j'ai eu une vie empreinte d'alcool et vivais comme un vieux célibataire, seul avec ma bouteille. Un jour j'ai réalisé que ma vie n'avait plus de sens. La paranoïa et la peur de sortir de la maison, de tomber ou de m'évanouir étaient omniprésentes. J'étais devenu malade. Après 23 ans dans cet état, j'ai décidé que l'alcool ne générerait plus ma vie! »*

Depuis maintenant 13 ans, Édouard est intervenant en toxicomanie dans sa communauté. Sa mission : aider les gens qui vivent des difficultés, les accompagner et les sensibiliser aux méfaits des drogues, de l'alcool et du tabac. Il rencontre les jeunes de l'école et croise les gens de la communauté qui lui demandent de les aider et de les écouter. Parfois, on vient frapper à sa porte ou on lui téléphone la nuit pour qu'il intervienne dans les familles ou directement auprès de certaines personnes. Au meilleur de lui-même, il les écoute, les supporte et tente de calmer la situation. Aussi, il lui arrive d'enseigner aux enfants à fabriquer des poêles à bois, des mouches à saumon et collabore à l'organisation de thérapies en forêt.

*« Ce qui me motive à continuer, c'est que j'aime les gens et ma communauté. Ma force, je la trouve auprès de ma femme et de mes deux enfants adoptés, Jade et Nipine. »*

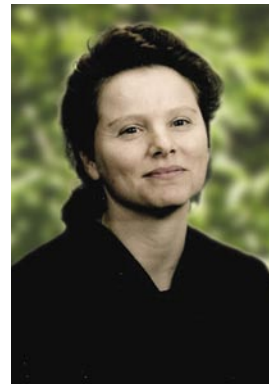
À bien y penser, sa vie actuelle ressemble étrangement à celle de son modèle, Monsieur Sylvestre Malec. Il profite de l'occasion pour lui dire : *« Où que tu sois, merci à toi Sylvestre! »*

## Kentiohkwaronkwaw

### Margie Meloche

Kahnawake - Nation mohawk

« Restez à l'école, apprenez votre langue et transmettez-la aux autres. »



« J'ai toujours aimé travailler avec les enfants. J'amenais mes neveux et nièces camper, pêcher et faire des promenades ou je leur lisais des livres et jouais avec eux. J'ai commencé à travailler au Centre jeunesse de Kahnawake à l'hiver 1988. Au même moment, j'ai aussi commencé un travail comme chauffeur d'autobus scolaire pour les écoles de Kahnawake. Mes deux emplois étaient, et sont toujours, auprès des jeunes.

Puisque la plupart des activités offertes au Centre jeunesse sont des activités sportives permettant aux jeunes et aux adolescents d'être actifs, j'ai aussi commencé à faire de l'activité physique. Lors des trois premières années, j'ai occupé le poste d'animatrice de programmes et, par la suite, celui de directrice provisoire des programmes.

Mes tâches d'animatrice de programmes consistaient à planifier des activités pour les jeunes et les adolescents. Que ce soit du hockey, du basketball, du ballon chasseur, du soccer ou encore du baseball, près de la moitié des activités étaient physiques et, avec mes collègues de travail, nous les avons pratiquées avec les jeunes. En hiver, ils vont souvent glisser et skier et j'ai pu apprendre à faire du ski alpin. Au cours des années, j'ai même aidé des enfants à apprendre à skier. »

Margie donne aussi des cours d'aérobic et de conditionnement physique aux adultes et, pour obtenir sa certification, elle a suivi un programme en conditionnement physique au YMCA en 1991-1992 et en 1995-1996. Elle suit aussi de nombreux ateliers sportifs liés à son travail.

En 1993-1994 et 2006-2007, Margie a eu la chance de suivre deux cours intensifs d'immersion en langue mohawk pour adultes appelés « Ratihwennahni:rats ». « Je ne suis pas encore à l'aise dans cette langue, mais je suis fière d'être capable de l'utiliser dans ma communauté, avec les enfants du Centre jeunesse et avec ceux que je transporte dans mon autobus. J'ai aussi essayé d'enseigner les rudiments du mohawk à certains membres du personnel du Centre jeunesse. Ainsi, les enfants peuvent entendre la langue ailleurs qu'à l'école. J'occupe maintenant des tâches administratives au Centre jeunesse, mais j'aide toujours à réaliser les activités des programmes lorsqu'on a besoin de moi. »

Margie travaille depuis plus de 20 ans dans sa communauté, et ce qu'elle préfère, c'est rencontrer les enfants. Ils voient Margie et crient pour attirer son attention et lui dire bonjour. « J'aime savoir que j'ai une influence sur les enfants, tout particulièrement lorsqu'ils sont heureux de me voir et que je les entends dire, avec un grand sourire "c'est ma chauffeuse d'autobus!" »

## Noka Kistabish

### Pikogan - Nation algonquine

« *Poursuivez vos rêves. Dans les moments les plus difficiles, ayez du courage et de la persévérance, car cela en vaut vraiment la peine.* »

« *Je suis heureuse d'avoir la chance de pouvoir exprimer sincèrement les moments les plus heureux et les plus ardues que j'ai vécus tout au long de ma vie étudiante et personnelle. À l'âge de 15 ans, faire un choix de carrière était facile pour moi. J'avais plusieurs rêves, mais je ne savais pas par où commencer et comment m'y prendre pour les atteindre. J'ai simplement décidé de finir mes études et de ne jamais abandonner.* »



Au primaire et au secondaire, Noka était une élève modèle dans sa communauté. Elle a gagné plusieurs médailles et trophées au hockey, au ballon sur glace et aux jeux olympiques autochtones régionaux et provinciaux. Le sport l'a beaucoup aidé à faire face à sa plus grande difficulté : la solitude. « *À l'adolescence, j'ai vécu intensément la solitude pendant environ deux ans. Je trouvais difficile de comprendre ce qui m'arrivait et j'avais l'impression de me sentir différente des autres. Aujourd'hui, j'ai compris ce que j'ai vécu pendant ces deux années : mes ambitions et mes rêves me hantaient. J'avais le goût de voir ma vie différemment de ce que j'observais dans ma communauté.*

*Je n'ai jamais abandonné mes rêves les plus chers : obtenir mon diplôme technique en travail social pour travailler auprès de la jeunesse autochtone du Québec, continuer à pratiquer le sport, me marier, être heureuse et avoir une maison.*

*Mes parents m'ont beaucoup aidé, mes vrais amis ont su m'encourager et c'était pour moi un immense bonheur de les voir me soutenir ainsi. J'ai réussi puisque je suis une personne responsable, déterminée, persévérante, courageuse, dévouée et surtout, je ne m'inquiète pas de ce que les autres pensent de moi.* »

Aujourd'hui, elle réalise vraiment la définition du mot unique. Noka a fait le choix d'être sportive parce qu'elle aime cela. Elle a aussi fait le choix de terminer sa technique en travail social parce qu'elle voulait décrocher un emploi dans ce domaine. Elle travaille maintenant au Centre d'amitié autochtone de Québec pour le Programme d'action communautaire pour les enfants (PACE). Elle a fait le choix de quitter sa communauté pour vivre d'autres expériences et surtout, pour être auprès de son amoureux.

« *J'aimerais dire aux jeunes, adolescents et adultes que peu importe où la vie les mène, il faut saisir les opportunités qu'elle offre. Il faut prendre des risques et s'accrocher à ses rêves parce que, de tout mon cœur, je vous promets que le jeu en vaut la chandelle.* »

## Darlene Kitty

### Chisasibi - Nation eeyou

*« En choisissant une carrière, on peut atteindre ses objectifs personnels et professionnels. Les études postsecondaires, la vie et l'expérience professionnelle peuvent nous mener dans différentes directions avant de trouver la bonne carrière. Il faut être fort et persévérant. »*



Darlene est médecin de famille et travaille à l'hôpital de Chisasibi. Lorsqu'elle fréquentait l'école secondaire, elle voulait devenir médecin. Elle débuta toutefois sa carrière comme infirmière. En travaillant auprès des gens à Toronto et Ottawa, elle s'intéressait toujours à une carrière en médecine parce qu'elle voulait aider et donner plus que des soins infirmiers. En 1998, elle s'est inscrite à l'Université d'Ottawa d'où elle a obtenu son diplôme en 2002. Elle fait sa résidence à Sudbury, dans le nord de l'Ontario puisque pour revenir travailler dans sa communauté, elle devait être formée en région rurale. Elle a aussi suivi de la formation en médecine d'urgence.

Darlene admet que son rêve a pris du temps à se réaliser et qu'elle a connu un lent début, mais avec le temps, elle est convaincue de son objectif. Les défis posés par le Nord ont été les plus difficiles à surpasser. Toutefois, elle a maintenant une carrière enrichissante à titre de dirigeante communautaire et est un modèle.

Pour Darlene, retrouver son héritage cri était très important puisqu'elle a passé de nombreuses années à étudier à l'extérieur de sa communauté. À l'hôpital, elle donne actuellement des cours sur l'état de santé et les questions sociales des Autochtones pour que les étudiants comprennent les défis qui les attendent. Elle donne aussi des cours sur la culture et veut que les gens voient le côté positif des choses.

*« La vie est une aventure unique et nous devons suivre notre propre voie. Pensez à votre aventure, choisissez votre carrière, fixez-vous des objectifs et trouvez des façons de les atteindre. Qu'aimeriez-vous faire? Aimerez-vous travailler avec des gens ou des ordinateurs, apprendre un métier ou devenir un professionnel de la santé? Vous devrez peut-être parler à un modèle ou une personne qui travaille dans ce domaine et découvrir quelles études postsecondaires ou quels permis sont nécessaires. Souvent, cela demande de terminer ses études postsecondaires et réussir un programme collégial ou universitaire. »*

*Une fois que vous avez commencé votre programme postsecondaire, planifiez votre horaire d'étude et de loisirs. Suivez des ateliers sur les techniques d'étude pour apprendre à bien étudier. Équilibrez votre vie étudiante et le stress en faisant du sport, en devenant membre d'un club et en sortant. Demandez de l'aide à vos professeurs, vos conseillers, vos amis et votre famille si vous avez des problèmes et que vous voulez en parler. Si vous échouez un cours, reprenez-le et réussissez-le. Apprenez de vos erreurs et cela vous aidera à réussir vos cours et votre programme. Déménager et étudier loin de la maison peut être difficile et vous vous ennuierez peut-être. Vous devez rester en contact avec votre famille, vos amis et vous en faire des nouveaux. Attendez avec impatience la prochaine fois que vous vous rendrez à la maison pour des vacances. »*

Darlene a été confrontée à la mort de sa sœur jumelle avant de débiter ses études en médecine. Elle a alors pris conscience que la vie est courte. Cela l'a rendue plus forte et déterminée à persévérer. Aujourd'hui, elle a le sentiment qu'elle doit redonner à sa communauté et tendre la main aux jeunes parce que quelqu'un l'a déjà fait pour elle.

## Marielle Lainé

Wendake - Nation huronne-wendat

*« Dans la vie, il est important de réaliser ses rêves peu importe les embûches. Le résultat en vaut le coup! »*

Depuis près de 25 ans, la carrière de Marielle est guidée par son amour pour les nouveau-nés et les enfants. Sa passion : les bébés!

En 1978, elle a complété son diplôme d'études professionnelles à titre d'infirmière auxiliaire. À l'époque, elle travaillait auprès des aînés, mais s'intéressait tout de même beaucoup aux enfants.



*« Après avoir mis ma fille au monde, j'ai pris la décision de réaliser mon rêve, soit devenir infirmière auprès des enfants. Grâce au soutien de ma communauté, j'ai pu entamer mes études. Je voulais également démontrer qu'il était possible d'étudier à temps plein tout en étant mère monoparentale. J'ai travaillé au Centre Hospitalier St-François d'Assises pendant 21 ans. Je travaille maintenant au Centre mère-enfant du CHUL à Québec où je passe les trois quarts de ma charge de travail au département d'obstétrique. J'œuvre auprès des nouveau-nés aux soins intensifs, des prématurés, des bébés souffrant de malformations ainsi que de ceux qui sont affectés par des maladies graves. »*

En 2007, à travers un horaire chargé, Marielle a terminé son certificat en santé communautaire. Femme connue dans sa communauté pour son expertise en matière de grossesse et de naissance, elle se fait parfois interpellé pour accompagner des femmes à accoucher. Évidemment, ses vastes connaissances des complications et du stress relié aux accouchements font d'elle une personne en qui plusieurs femmes ont confiance. À titre d'accompagnante, elle aide bénévolement les nouvelles mamans qui font appel à elle pour obtenir du soutien. De plus, les gens l'appellent souvent lorsque leurs enfants sont malades, car comme Marielle le dit : *« Une infirmière dans l'entourage, c'est pratique! »*

*« Je suis convaincue qu'il est important que les jeunes étudient. Il ne faut pas s'empêcher d'étudier à cause d'un enfant, car selon moi, ce n'est pas un obstacle, mais plutôt la plus grande richesse. Il faut être un modèle pour nos enfants et je prévois retourner sur les bancs d'école un jour, car je n'ai pas fini d'apprendre. »*

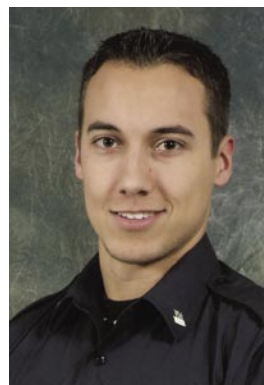
L'amour de Marielle pour les enfants ne date pas d'hier. Depuis qu'elle a 12 ans, elle garde des enfants. La différence maintenant qu'elle a 47 ans, c'est qu'elle le fait bénévolement!

## Alex Launière

### Mashteuiatsh - Nation innue

*« Malgré les obstacles, nous pouvons toujours réussir en persévérant et en restant fiers de ce que nous sommes. »*

Malgré les obstacles et le fait qu'il ait été diagnostiqué diabétique de type 1 à l'âge de 18 ans, Alex a terminé sa formation en techniques policières. Il s'est pris en main et est aujourd'hui un modèle de réussite.



Alex est âgé de 20 ans et a toujours vécu dans sa communauté. Depuis son jeune âge, son rêve était de devenir policier. En 2000, alors qu'il était tout juste en sixième année, il s'est inscrit au concours « Policier d'un jour » et a gagné. Il a donc eu la chance de passer une journée complète avec Steeve Launière, policier-patrouilleur à l'époque, en plus de faire des activités de prévention avec les policiers et de visiter plusieurs postes. Il a adoré son expérience et il a voulu concrétiser son désir de devenir policier à son tour.

*« J'ai débuté ma formation de trois ans au Collège d'Alma avec motivation et détermination. Toutefois, en novembre 2006, une embûche s'est pointée en cours de route. Je suis devenu malade et les médecins ont diagnostiqué un diabète de type 1. Le diabète est une maladie très répandue chez les Autochtones, mais le type 1 représente seulement 10 % des cas. Il n'est pas héréditaire et peut arriver à n'importe qui, n'importe quand. J'avais toujours été en santé, je m'entraînais beaucoup et j'avais une alimentation exemplaire. Je ne le cache pas, quand j'ai appris que j'étais diabétique, ça été pour moi le pire coup que j'ai pu recevoir, comme si le ciel me tombait sur la tête. J'aurais pu, à ce moment, m'apitoyer sur mon sort et me dire que c'était la vie qui en avait décidé ainsi et que je ne serais jamais policier. Cependant, avec l'aide et le support des médecins, de ma famille et de mes amis, je me suis relevé. Le 10 octobre 2008, j'ai fièrement gradué en patrouille-gendarmerie à l'École nationale de police du Québec avec la 87e cohorte.*

*Même avec mon diabète, je suis maintenant policier dans la communauté atikamekw de Wemotaci. Je crois que cela pourrait inspirer plusieurs jeunes Autochtones à persévérer, car rien n'est impossible. Même si plusieurs personnes peuvent prétendre que quelqu'un ne peut pas réussir, il faut toujours foncer et réaliser ses rêves. »*

## Élizabeth Launière

Mashteuiatsh - Nation innue

*« Il faut toujours foncer, ne jamais abandonner et surtout croire en soi. C'est la clé de la réussite. »*

Depuis son jeune âge, Élizabeth a eu la chance de participer à plusieurs activités sportives qui se déroulaient dans sa communauté et ailleurs. Cette expérience lui a permis de continuer à toujours se dépasser et à prendre soin de sa santé. Encore aujourd'hui, les Jeux Autochtones Inter-Bande lui ont permis d'avoir une attitude saine.



Sa participation au Conseil des jeunes des Premières Nations l'a aidé à entrevoir plusieurs pistes de solutions pour venir en aide aux jeunes de sa communauté, notamment par sa participation à diverses réunions d'information et colloques. Elle est aussi membre du comité d'implantation du projet Puamum qui consiste à mettre sur pied des services d'interventions psychosociales de première ligne adaptés aux Premières Nations. Ce projet assure une meilleure qualité de vie pour les membres de sa communauté.

*« Présentement, je suis policière et mes priorités dans mon travail sont de protéger la vie, de prévenir le crime en travaillant en lien avec le centre de santé, d'apporter de l'aide immédiate lors de situations de détresse ou d'autres situations, de faire de la prévention et de participer à la vie active communautaire et sociale.*

*Je ressens une grande satisfaction quand les jeunes m'interpellent et me questionnent sur mon cheminement de carrière. Je leur donne l'information nécessaire et les encourage. Je pense que tout est à portée de main pour réussir, car si la volonté est là, le pouvoir sera au rendez-vous.*

*J'aimerais vous confier ce qui suit : Par sa persévérance, l'outarde est l'animal qui me caractérise le plus. Dans le vent, les outardes sont très puissantes et ne lâchent pas. Malgré les obstacles de Mère Nature, elles poursuivent leur chemin. Elles n'abandonnent jamais les autres et elles savent s'entraider. Pour moi, le voilier en forme de V signifie la victoire, la réussite.*

*Je suis fière d'avoir eu ma mère « Neka » comme modèle. Maintenant, j'aimerais dire aux jeunes filles et aux jeunes hommes de ne pas oublier qu'ils sont notre avenir et notre grande fierté. Shuk tuta tshimeskanam ishkuess kie tshil ussinitshu (Vas-y toi jeune fille et toi jeune homme faites votre chemin). »*

## Cheryl MacDonald

### Kanesatake - Nation mohawk

*« Voyez l'école comme une occasion d'apprendre et de préparer votre avenir. Lisez tout ce qui vous tombe sous la main! Toutes les personnes que vous rencontrez et avec qui vous êtes en contact vous permettent de grandir sur les plans intellectuel et émotif. Faites de votre mieux dans tous les emplois que vous occupez parce que cela révélera et développera vos capacités naturelles et vous mènera vers la carrière de votre vie. Faites preuve de gentillesse et de respect envers les autres et vous-même, et faites toujours ce que vous croyez être la bonne chose. Ne laissez jamais les embûches de la vie vous empêcher de suivre vos rêves! »*



Cheryl œuvre dans le domaine du développement social depuis plus de dix ans. Par le biais de programmes dans le cadre de l'Entente sur le développement des ressources humaines autochtones, elle aide de nombreuses personnes à développer leurs compétences et leurs qualités entrepreneuriales. Elle travaille fort pour offrir une éducation supérieure et de l'autonomie aux Premières Nations. Elle a une approche très humaine et ne porte pas de jugement. Une véritable professionnelle.

*« Après l'obtention de mon diplôme d'études secondaires, je me suis inscrite au cégep. Je n'étais pas certaine de mes objectifs de carrière, alors j'ai abandonné l'école pour me trouver un emploi. En 1987, alors que j'étais enceinte de mon deuxième enfant, mon mari, ma fille et moi sommes déménagés à Kanésatake. Les possibilités d'emploi locales étaient rares, surtout quand on ne parle pas le français. Lorsque mon plus jeune a fait son entrée à l'école, j'ai postulé sur un emploi de secrétaire-réceptionniste à temps partiel à la Commission locale des Premières Nations. En dix ans, j'ai gravi les échelons pour devenir assistante administrative, conseillère en emploi, coordonnatrice de programmes et directrice de programmes. Je suis retournée à l'Université McGill pour obtenir un certificat en gestion des ressources humaines. Je travaillais à temps plein et j'assistais aux cours du soir à Montréal. J'ai terminé mes études en deux ans et j'ai postulé pour le poste de directrice administrative adjointe à la Commission de développement des ressources humaines des Premières Nations du Québec.*

*Au cours des 17 dernières années, j'ai été encadrée par de nombreux techniciens, collègues, Chefs et représentants de Développement des ressources humaines Canada. Ce que j'ai appris sur la gestion des services d'emploi et de formation, je l'ai partagé avec mes collègues des autres Commissions locales des Premières Nations.*

*Pendant toutes ces années, j'ai parfois ressenti de la culpabilité pour avoir consacré autant de temps et d'énergie à ma carrière au détriment de ma famille. Mes trois enfants me disent pourtant que je suis le meilleur modèle pour eux et la communauté. »*

Lorsqu'elle côtoie les participants, les membres du Conseil d'administration, ses collègues et ses subordonnés, Cheryl prend toujours le temps d'écouter, d'inspirer, de mériter la confiance, de faire preuve d'honnêteté au sujet des décisions et des opinions, et, plus important encore, d'appuyer les gens qui veulent réaliser leurs rêves. Elle a dit à une ancienne participante qui a décroché un emploi dans l'industrie cinématographique qu'elle en est aussi fière que de sa propre fille! Être au cœur de l'action en intégrant la bonne éthique et les bons comportements de travail est pour Cheryl la façon d'être une ambassadrice et un modèle pour les ressources humaines des Premières Nations, notre ressource la plus précieuse!

## Cécile Mark

**Pakuashipi - Nation innue**

*« J'encourage les jeunes à poursuivre leurs buts jusqu'au bout »*

Depuis 25 ans, Cécile travaille pour le mieux-être de sa communauté en investissant efforts et énergie en prévention et en sensibilisation dans le domaine de la santé, et ce, en collaboration avec les professionnels œuvrant auprès de tous les groupes d'âge. En tant que personne modèle pour sa communauté, elle encourage les jeunes à être positifs et à s'engager dans un cheminement sain dont ils peuvent tirer une grande fierté.



## Jonathan Mathias

### Winneway - Nation algonquine

Jonathan est un Algonquin âgé de 30 ans de la communauté de Winneway. Il s'est lancé en affaires et à ouvert deux stations d'essence dans autant de communautés. Il est aussi propriétaire d'une entreprise de transport et d'une pourvoirie. L'entrepreneuriat et Jonathan : une paire du tonnerre!



Jonathan est un jeune homme qui a fait preuve d'un courage indéniable lorsqu'à l'âge de 17 ans, il a été victime d'un accident de véhicule tout-terrain. Il a dû passer deux années à l'hôpital et s'en est tiré avec le bras gauche paralysé. *« J'avoue avoir consommé passablement d'alcool entre 12 ans et 17 ans, mais à partir du moment où j'ai réalisé qu'avec mon accident, mon avenir ne tenait qu'à un fil, j'ai pris le taureau par les cornes et j'ai investi le montant de mon indemnité d'assurances pour démarrer ma première entreprise. »*

Ingénieur, il a eu la brillante idée de commander, de vendre et de livrer des produits et des articles qui ne se vendaient pas dans les communautés. Constatant le succès de son entreprise, il a ensuite démarré les deux stations d'essence. Grâce à son succès entrepreneurial, il a reçu plusieurs mentions de reconnaissance, dont le Prix des Premières Nations du Concours québécois en entrepreneuriat et le Prix de la relève de la Chambre de commerce locale.

*« Pour moi, l'apprentissage vient des aînés. Je travaille 100 heures par semaine depuis les huit dernières années et je prévois de tout cesser dans deux ans pour aller profiter de la vie en forêt et me joindre aux aînés pour faire des activités et m'amuser. Je suis toutefois prêt à recommencer à travailler à 40 ans s'il le faut!*

*Je recommande aux jeunes d'apprendre plusieurs langues et il ne faut pas s'en gêner ni s'en plaindre, puisqu'en affaires, le bilinguisme est essentiel. De plus, il faut prendre soin de soi et de sa réputation. Je reconnais avoir été un jeune qui se battait à l'école, mais je suis la preuve vivante que les gens changent positivement lorsqu'ils ont une vision d'avenir et des objectifs. »*

## Robert Dean Meloche

### Kahnawake - Nation mohawk

« *Faites ce que vous aimez et essayez d'être le meilleur dans ce que vous entreprenez!* »



La vie sportive de Robert Dean tourne autour de l'aspect social du sport et de son aspect entraînement. Son amour de la forme physique, du plein air et des enfants se manifeste très tôt. Cette expérience façonne sa carrière en conditionnement physique auprès des jeunes en tant qu'enseignant en éducation physique à l'école Kateri de Kahnawake. Il détient un DEC en animation de loisirs et un baccalauréat en éducation physique.

La première réalisation sportive de Robert Dean s'est passée sur la scène internationale dans le cadre du International Polynesian Canoe Federation World Championships en 1992. Il était l'un des 12 membres d'équipage d'une pirogue.

« *Sur le plan personnel, ma condition physique est l'une de mes grandes priorités. J'ai besoin de changements et de défis dans mes activités récréatives pour qu'elles restent intéressantes. J'ai donc commencé à m'entraîner et à participer à des triathlons. Je joue aussi au hockey, au volley-ball, à la balle molle et au golf. Je crois qu'une attitude saine et positive est attirante et contagieuse. Ma plus grande satisfaction est que je partage ma passion pour une vie active avec ma famille et mes trois enfants.* »

Sur le plan professionnel, ses élèves font partie d'un cercle de la condition physique et du bien-être. Lorsqu'il a débuté sa carrière d'enseignant à l'école Kateri en 1999, il a constaté qu'il y avait peu de sports et de compétitions à l'école. Il commença par organiser des activités aux récréations et sur l'heure du midi. Avec peu de moyens, il peint des jeux sur l'asphalte et enseigne aux enfants à apprécier les activités en plein air. Il est devenu membre de comités de parents qui donnent naissance à des comités sur la sécurité et sur les terrains de jeux. Il participa ensuite à des activités de financement pour l'aménagement d'un nouveau terrain de jeux. Il fait non seulement la promotion de l'activité physique en plein air, mais permet aussi aux jeunes de se faire des amis, d'apprendre des aptitudes sociales et d'accroître leur estime de soi.

Robert Dean a organisé des activités parascolaires au Centre jeunesse et a mis sur pied une équipe de basketball. Il participe aux événements annuels comme « Racers for Health » (qui inclut entre autres un projet de prévention du diabète dans les écoles de Kahnawake), et la journée d'athlétisme. Aujourd'hui, la communauté peut compter sur un comité d'appartenance à l'école qui organise des événements de validation, des activités parascolaires, des défis mensuels, des défis à la maison et plus encore. Robert Dean fait partie de ce comité depuis sa création et en est fier.

« *J'ai compris toute l'influence que je peux avoir sur les générations qui m'entourent. Dans ma communauté, je représente la famille, la santé, l'activité, la condition physique et l'amour de la vie. Je tiens à ce rôle que j'ai créé et j'espère continuer d'avoir une influence positive sur ma famille et ma communauté.* »

## Paula Menarick

Chisasibi - Nation eeyou

« *L'imagination est tout. C'est un avant-goût de ce que la vie nous réserve.* »

– Citation d'Albert Einstein



Une fois que Paula a eu terminé ses études secondaires, toutes les portes se sont ouvertes à elle. Elle avait le choix entre quelques milliers de cours collégiaux, mais a eu la chance de vivre une grossesse. Après la naissance de sa fille, elle mit ses études de côté pendant une année pour s'occuper de Creelynn. L'année suivante, elle s'est inscrite à un programme d'un an des Chemins de la réussite menant à un programme d'études de trois ans en sciences infirmières au John Abbott College.

« *Ça a été difficile de déménager et de vivre seule avec ma fille à Montréal. C'est ce qui m'a mené là où je suis aujourd'hui. La première année, j'ai suivi les cours préalables à la profession d'infirmière. Le programme de soins infirmiers s'est révélé une expérience extraordinaire et j'ai eu la chance de côtoyer deux collègues cris tout au long du programme. J'ai trouvé difficile d'étudier tout en élevant ma fille alors âgé d'un an tout en étant éloignée de Chisasibi. Je m'ennuyais de ma famille, de mes amis, des activités saisonnières traditionnelles et des grands espaces de Eeyou Istchee. Puis j'ai terminé mon programme de soins infirmiers et j'ai obtenu mon diplôme.*

*Je travaille aujourd'hui à l'hôpital de Chisasibi. Je débute ma carrière et je suis heureuse et fière de travailler pour les gens de Eeyou Istchee. Les clients apprécient qu'une personne leur parle en langue cri. Ce que j'aime le plus de mon métier, c'est la gentillesse, l'appréciation des soins et les sourires des clients.*

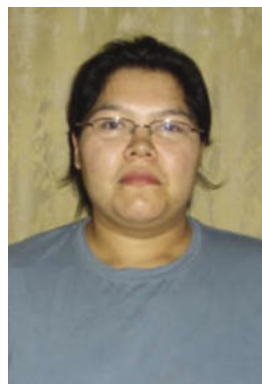
*J'aimerais, au cours des prochaines années, poursuivre mes études et obtenir un baccalauréat en soins infirmiers. Je me suis aussi fixé un objectif à long terme, celui de m'inscrire à la faculté de médecine. Mais pour l'instant, j'aime être une mère et une nouvelle infirmière, passer du temps avec ma famille et mes amis, participer aux activités traditionnelles tels les pow-wow et les cérémonies, apprendre la culture inuite et cri au moyen des chansons, des danses, de la langue et de l'artisanat.*

*J'encourage vivement les jeunes à faire carrière dans le domaine de la santé. C'est très enrichissant. Ne craignez pas de vous lancer. Tout commence par de l'imagination, suivie d'une idée, d'un geste et d'un objectif, qui mènent à la réalisation de ses rêves! Nakurmiik! »*

## Caroline Mesténapéo Natashquan - Nation innue

Caroline est étudiante de 2e année en soins infirmiers au Cégep de Sept-Îles. Femme courageuse, elle étudie à temps plein tout en s'occupant de ses quatre enfants. Lorsqu'elle a débuté ses études, elle nourrissait au sein son plus jeune enfant de huit mois.

Caroline caressait le rêve de retourner aux études et elle remettait son projet à plus tard en raison de ses responsabilités de jeune maman et de son travail d'éducatrice à l'enfance. Elle avait entendu parler des soins infirmiers et ce domaine l'attirait parce qu'elle aime prendre soin des gens.



*« Je pense qu'il faut beaucoup de courage et de persévérance pour arriver à réaliser un tel souhait. Il faut passer à travers des obstacles et ne jamais baisser les bras. J'encourage les jeunes à retourner aux études. Si j'y parviens avec quatre enfants alors les jeunes parents ne doivent pas se décourager. J'étudie présentement à Sept-Îles et je sais que je devrai y demeurer un certain temps pour acquérir de l'expérience de travail, mais je prévois retourner dans ma communauté pour œuvrer auprès des miens. Bien entendu, je rencontre des embûches en ce qui a trait à la langue, car je m'exprime avant tout dans ma langue maternelle, l'innu. Les enseignants sont toutefois très compréhensifs et je recommande d'aller chercher du soutien auprès des centres d'aide dans les cégeps.*

*Je pense aussi que le fait d'avoir plusieurs enfants ne doit pas constituer un obstacle. Il s'agit d'organiser ses journées et d'obtenir du soutien de la part de ses proches et de la famille. Malgré l'éloignement, je recommande aux parents qui souhaitent étudier à l'extérieur de leur communauté d'aller chercher de l'aide auprès des garderies qui existent dans les centres urbains. J'aimerais dire aux jeunes de croire en eux, de faire attention à eux et de faire ce qui leur plaît. Pour ma part, j'avais mon idée en tête et je l'ai suivie. Je n'accepte pas le découragement et j'aime recevoir des conseils de mon entourage et de ma famille. La persévérance vient à bout de tout et avec de la détermination, les rêves se réalisent! »*

## Cindy Mesténapéo

La Romaine - Nation innue

*« Ne regardez pas la vie négativement. Foncez vers un avenir plus positif. Donnez-vous des buts à atteindre. Relevez-vous chaque fois que vous rencontrez un problème. Le plus important, c'est vous! »*

Cindy est une jeune femme de 30 ans qui étudie en soins infirmiers au Centre de développement et de formation de la main d'œuvre huron-wendat. Elle vient tout juste de débiter un programme intensif qui se terminera à l'automne 2010.



*« J'ai toujours été intéressée par les soins infirmiers parce que dans ma communauté, peu de personnel de la santé parle l'innu et plusieurs membres ne parlent pas français. Je veux les aider. D'ailleurs, il serait bon d'avoir davantage de personnel innu pour aider les aînés. Je retournerai travailler dans ma communauté à la fin de mes études.*

*Mon inspiration m'est venue d'un médecin innu, Dr. Stanley Vollant. Je me suis dit que s'il a réussi à être médecin, je peux aussi devenir infirmière. J'ai deux enfants et je fais ces études pour eux, car je me suis dit qu'il faut que je leur montre ce dont je suis capable. C'est difficile parce que je ne les vois pas souvent. J'ai dû les laisser avec mes parents et ma tante à La Romaine. Mes parents m'aident beaucoup, mais je devrai planifier l'arrivée de mes enfants à Québec en septembre 2009. Je ne voulais pas bousculer leur quotidien et je vais faire en sorte qu'ils puissent se sentir bien dès qu'ils arriveront ici.*

*Il ne faut pas regarder la vie négativement, mais plutôt foncer vers un avenir positif et se relever à chaque fois. Le plus important, c'est nous-mêmes en tant qu'Autochtones. J'aimerais que les jeunes soient plus sains et plus positifs. Par exemple, le sport motive les gens. Au lieu de se défouler dans la drogue et l'alcool, il est préférable de faire des activités saines et positives. Il faut se donner des buts dans la vie et faire les démarches nécessaires pour y arriver. Quand je me suis dit qu'il fallait entreprendre des études, j'ai fait une courte thérapie pour prendre les bons moyens et m'orienter de façon positive. Ma mère, enseignante de profession, et ma famille m'ont beaucoup encouragée, car ils me disaient de ne pas rester là à rien faire. Elle et mon oncle m'ont beaucoup inspiré et j'ai envie, moi aussi, d'aller de l'avant dans la vie.*

*Je viens d'une communauté isolée et ce n'est pas toujours facile. Il y a des jeunes qui me demandent comment je fais pour vivre une vie saine et ils sont parfois surpris. J'aspire à demeurer un modèle, autant pour les jeunes que pour les aînés. L'avenir nous appartient en tant que jeunes. Il faut foncer vers un avenir positif et les jeunes des communautés isolées doivent réaliser qu'il faut faire des choix sains. »*

## Anne-Philomène Mestokosho

**Ekuanitshit - Nation innue**

*« Persévérez et marchez sur le sentier du Nutshimit - l'intérieur des terres. Apprenez votre culture, vos valeurs et parlez votre langue INNU AIAMUN. »*

Anne-Philomène est une femme généreuse qui possède un savoir appréciable sur la vie et qui sait comment soigner les petits et les grands bobos. Elle est innue de la communauté d'Ekuanitshit et s'exprime presque exclusivement dans sa langue maternelle. Sa fille, Rita, a voulu lui rendre hommage par ce texte émouvant.



Nakaui veut dire « ma mère » en langue innue. Anne-Philomène a sept filles et deux garçons et a travaillé pendant plusieurs années à l'école Teueikan comme enseignante à la culture innue. Elle favorisait les sorties en forêt pour que les enfants apprécient notre Mère la Terre et tous ses bienfaits. Comme diplômé, sa fille Rita lui accorde avec une très haute mention, la patience d'aimer les enfants sans porter de jugement. Encore aujourd'hui, elle lègue à sa famille son efficacité à régler des situations conflictuelles. Rita, l'une de ses filles, a 42 ans et deux enfants dont un fils de 19 ans, Mishta Napeu, et une fille 16 ans, Uapukun. Elle a présenté sa mère Anne-Philomène comme personne modèle, car elle est encore bien vivante et elle voulait rendre hommage à sa mère de son vivant sur terre.

Quoi savoir de plus sur Anne-Philomène? Son courage fait partie de l'histoire d'Ekuanitshit. Encore aujourd'hui, elle trouve du temps précieux pour la raconter aux enfants. Elle a pris soin des enfants, toujours guidée par son amour inconditionnel de la vie. Sa précieuse affinité avec la vie fait d'elle une femme, une mère et une aînée modèle qui est grandement appréciée de sa famille et de sa communauté.

## Chi Metallic-Larocque

Listuguj - Nation mi'gmaq

*« Un pessimiste voit la difficulté dans chaque opportunité, un optimiste voit une opportunité dans chaque difficulté. »*

- Citation de Sir Winston Churchill

*« Je suis membre de la Première Nation mi'kmaq et j'ai toujours habité à Listuguj. J'ai 35 ans et suis mariée et mère de quatre beaux enfants (Kara, Alexa, Ashton et Tayla). J'ai travaillé comme déléguée de la protection de la jeunesse pour les services sociaux de Listuguj pendant huit ans et ceux de Gesgapegiag pendant trois ans. »*



Chi a une grande expérience de travail auprès des enfants et des jeunes ainsi que leurs familles. Avant d'être déléguée à la protection de la jeunesse, elle a travaillé au Centre de traitement de l'abus de solvants pour enfants et adolescents. Elle aime faire du bénévolat pour différents événements et différentes activités qui se déroulent dans sa communauté. Elle croit que le bénévolat est l'une des façons de rester en contact avec sa communauté.

En 2006, elle était l'une des trois femmes du projet « Femmes autochtones – Relever les défis » qui ont enfourché leur vélo et pédalé de Vancouver à St. John's (Terre-Neuve) pour sensibiliser les gens à la violence faite aux femmes. Elles voulaient en apprendre davantage sur les réalités de la violence familiale et sur la façon de briser le cycle de la violence dans les familles et les communautés.

En janvier 2008, Chi a commencé un stage auprès de la Direction des services de santé communautaires de Listuguj dans le domaine des soins à domicile et communautaires. Elle est une ardente défenseuse de la clientèle avec laquelle elle travaille et croit que tout le monde doit être traité avec le plus grand respect et la plus grande dignité.

En avril 2008, Chi a obtenu un poste permanent auprès des services de santé communautaires de Listuguj comme travailleuse sociale et responsable de cas pour le programme des soins à domicile et l'ensemble la communauté.

En juillet 2008, elle a obtenu son baccalauréat en travail social de l'Université St. Thomas. *« J'essaie de vivre une vie saine en faisant beaucoup d'exercices, en mangeant des aliments sains et en riant beaucoup! Mon mari et moi sommes très actifs et aimons faire du sport ensemble, dont marcher, courir, lever des poids, faire de la bicyclette, de la boxe-exercice et jouer à la balle molle. J'encourage ma famille, mes amis et mes collègues de travail à devenir plus actifs et à parler des avantages de choisir un mode de vie plus sain. »*

## Céline Mochon

Puvirnituk - Inuite

*« Persévérez et fournissez les efforts nécessaires pour réussir à l'école parce que c'est important. »*



Céline Mochon est une jeune fille inuite originaire de Puvirnituk. Elle habite La Tuque depuis l'âge de deux ans et s'implique dans sa collectivité depuis son tout jeune âge. À l'âge de 13 ans, elle a été aide-animatrice bénévole au camp d'été Les Migrateurs (camp d'été pour les Autochtones âgés de 6 à 12 ans vivant en milieu urbain). Depuis plus de trois ans, elle fait partie des Cadets de l'air, une aventure qu'elle a entamée à l'âge de 12 ans. De plus, elle participe à plusieurs initiatives et activités bénévoles dans le but de s'impliquer dans son milieu. Elle participe entre autres à des campagnes de financement et à des activités bénévoles en emballant les achats dans les épiceries, en faisant du porte à porte afin d'amasser des fonds pour Centraide, en ramassant des bouteilles pour la Maison des jeunes, en faisant le ménage au Parc des Chutes avec les Cadets, en vendant du chocolat et des billets pour des activités et en vendant des objets comme des tasses, stylos et épinglettes pour l'Escadron 646 de La Tuque.

*« Malgré certaines difficultés chez les Cadets, je persévère de plus en plus pour obtenir mes prochains grades. Au fil du temps, j'ai réussi à atteindre le grade de caporal de section et j'aide plusieurs cadets et cadettes à devenir autonomes, à avoir confiance en eux et je les encourage à atteindre leurs objectifs de vie. »*

Il y a deux ans, Céline a remporté le trophée perpétuel de l'Escadron 646 pour souligner sa persévérance.

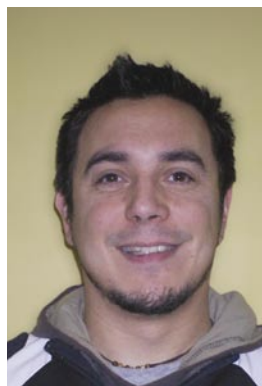
*« J'aime rendre service et aider les autres. D'ailleurs, je crois que c'est ce qui fait de moi une jeune femme modèle. Afin de poursuivre dans cette voie, je continue régulièrement mes activités de bénévolat, je participe aux campagnes de financement pour mon école secondaire et je m'implique sans équivoque avec la Maison des jeunes de La Tuque. Je souhaite aussi demeurer impliquée dans les Cadets jusqu'à 18 ans. Toutefois, mon but principal est de terminer mon cours secondaire, d'aller au cégep et de poursuivre mes études pour devenir vétérinaire ou éducatrice spécialisée. »*

## Trevor Monaghan

### Wemindji - Nation eeyou

« *Les efforts donnent des résultats!* »

Âgé de 34 ans, Trevor Monaghan est un Cri de Wemindji. Il vit à Chisasibi depuis près d'un an et a un réel impact sur les jeunes. Son ancien emploi comme enseignant suppléant et ses années de football à l'Université d'Ottawa et à l'Université de Marray State au Kentucky lui ont permis de partager ses connaissances du football avec les adolescents de l'école de Wemindji. Trevor a mis sur pied une ligue de football drapeau (sans contact) qui lui permet d'amener plus de 20 adolescents à différents camps de football (avec contacts) à Ottawa.



« *Durant un de ces camps de football, un des entraîneurs a remarqué une jeune recrue de football, Derek Neacappo, qui en était à ses débuts dans le sport, mais qui avait un bon potentiel. Peu de temps après, j'ai dirigé l'entraînement de Derek pour les essais de l'équipe. Ce jeune homme joue maintenant dans la Junior Major Football League pour les Sooners d'Ottawa. Je vois beaucoup de potentiel chez les jeunes de la communauté, qu'ils soient grands ou petits. Les grands peuvent jouer à la défense alors que les petits peuvent courir avec le ballon pour un touché. Ce sont des enfants qui croyaient ne pas avoir leur place dans une équipe de hockey, le sport dominant de la communauté. Je suis fier de leur avoir donné une autre option.* »

Trevor a mis sur pied le James Bay Eagles Football Program qui a remporté un franc succès. Les parents remarquent une différence chez leurs adolescents en difficulté puisqu'ils sont plus présents à l'école et qu'ils obtiennent de meilleurs résultats en classe. À titre d'entraîneur personnel certifié, Trevor s'occupe de l'entraînement des jeunes athlètes au centre de conditionnement physique local durant la saison morte, autant les joueurs de hockey que les joueurs de football, en leur montrant et leur enseignant l'importance d'atteindre l'équilibre entre la bonne santé physique et la santé mentale.

Lorsque les jeunes vont le voir et lui disent « *Salut coach!* », il est évident qu'il est un modèle pour eux. Certains parents ont même dit littéralement à Trevor qu'il est le héros de leur fils.

## Susan Montour

Kahnawake - Nation mohawk

*« Ne renoncez jamais à vos rêves et à vos objectifs scolaires. Si, à certains moments, vous êtes découragés, essayez de ne pas douter de vous. Vous êtes capable! Demandez de l'aide à vos amis, votre famille et d'autres professionnels qui vous soutiendront et vous encourageront. Elles sont les meilleures ressources pour vous aider. »*



Susan est hygiéniste dentaire et aide les enfants de sa communauté à prendre soin de leurs dents et à conserver leurs beaux sourires en leur enseignant de saines habitudes dentaires.

Après avoir brillamment réussi des études secondaires, Susan a commencé ses études collégiales en rêvant de travailler dans le domaine de la santé et s'est inscrite en sciences de la santé au Collège Dawson. Après un an, elle a décidé d'interrompre ses études et de travailler à temps plein.

*« Pendant cinq ans, j'ai travaillé à Kahnawake comme releveuse de compteurs pour Hydro-Québec. Même si j'aimais les défis quotidiens posés par mon emploi, j'ai toujours voulu aider les gens et j'ai décidé d'explorer d'autres options de carrière. Mon intérêt pour l'hygiène dentaire vient de mon expérience en orthodontie. Le dentiste et son personnel me traitaient avec une chaleur et un professionnalisme qui m'ont incité à faire carrière dans le domaine des soins dentaires. Je me suis inscrite à des cours du soir aux adultes pour satisfaire aux préalables des programmes de santé du cégep.*

*Une fois les cours préalables réussis, j'ai entrepris le programme professionnel en hygiène dentaire du Collège John Abbott. Après avoir connu de nombreux hauts et bas, j'ai failli abandonner à mi-chemin, convaincue que l'hygiène dentaire n'était pas pour moi. Heureusement, grâce à l'appui et aux encouragements de ma famille, j'ai décidé de terminer mon cours. »*

Susan travaille maintenant pour différents dentistes et écrit des articles sur la santé dentaire puisque ses patients et leurs parents lui posent de nombreuses questions. *« J'ai rencontré l'éditrice d'un bulletin d'information local sur la santé, le Aionkwatakariteke, et je lui ai proposé d'écrire gratuitement un article par mois. J'ai fini par écrire huit articles portant sur des sujets comme la carie du biberon, les urgences dentaires, comment ne pas être victime d'une fraude dentaire, le perçage de la langue, etc.*

*Depuis que je suis maman, j'ai pris confiance en donnant des conseils sur la façon de nettoyer les dents de lait et sur l'allaitement parce que j'ai acquis de l'expérience dans ces domaines tout récemment! Tout ce que je peux dire, c'est de ne jamais arrêter d'apprendre et que les nouvelles expériences ne peuvent que vous aider à vous améliorer! »*

## Marie-Anne Napish

Ekuanitshit - Nation innue

« *Poursuivez votre rêve, soyez persévérants et vous pourrez réussir!* »

Marie-Anne est une femme innue âgée de 58 ans qui œuvre bénévolement depuis de nombreuses années au service de pastorale de sa communauté. Après son départ, elle a continué à assurer les préparations des sacrements de la première communion, de la confirmation, des funérailles et des prières du dimanche.



Femme de peu de mots, Marie-Anne pose cependant de grands gestes. Elle est une personne de confiance qui sait prêter l'oreille aux jeunes et aux moins jeunes. Selon ses proches, Marie-Anne est une personne très dévouée et il est rare de trouver d'aussi bonnes personnes qui consacrent beaucoup de leur temps pour le mieux-être de leur communauté. Travaillant beaucoup dans l'ombre et étant discrète, elle possède des talents qui gagnent à être reconnus.

En plus de ses occupations bénévoles, Marie-Anne prend plaisir à enseigner les arts et la culture aux jeunes de l'école primaire de sa communauté. Elle a elle-même développé ses cours et fait preuve d'une grande imagination.

« *Je sais que la jeunesse n'est pas rose, mais je conseille aux jeunes de se prendre en main, car ils doivent prendre leur avenir en considération. Je crois que la motivation provenant de leurs parents est très importante pour qu'ils poursuivent leurs études. Selon moi, l'éducation est primordiale et l'avenir de la communauté est basé sur la jeunesse. J'encourage les jeunes à adopter une pensée positive et à porter un regard vers leur avenir pour atteindre les objectifs qu'ils se fixent.* »

Marie-Anne fait du bénévolat depuis une trentaine d'années tout en respectant ses limites. D'ailleurs, elle prendra sa retraite sous peu, mais sa grandeur d'âme demeure une qualité appréciée de tous. « *Je veux faire de mon mieux pour le mieux-être de ma communauté et j'espère que des jeunes prendront la relève!* »

## Eniko Néashish

Wemotaci - Nation atikamekw

« Prenez soin de votre santé physique émotionnelle et spirituelle. »

Eniko est infirmière diplômée depuis six ans. Elle a été infirmière à Pakuashipi sur la Basse-Côte-Nord et en est maintenant à sa deuxième année à Wemotaci.

« J'ai commencé par un baccalauréat en géographie physique et j'ai ensuite travaillé pour les négociations des Atikamekw. Quoique ce travail fût intéressant, le contact avec la population me manquait et j'ai été attiré vers la carrière d'infirmière. Ayant déjà étudié en milieu urbain, je suis retournée sur les bancs d'école, mais non sans difficulté avec mes deux bébés. Cependant, je pouvais compter sur la présence de ma famille, de mes amis et sur le soutien financier du conseil de ma communauté.

Je pense que pour réaliser un rêve, il faut d'abord avoir le courage de faire les premiers pas. Bien entendu, en tant que mère, j'ai trouvé la tâche un peu difficile, mais avec de la discipline, il est possible d'entreprendre des études. Mes enfants ont été aussi une grande source de motivation parce que je voulais aussi leur démontrer que le fait d'être parent ne doit pas faire obstacle aux études.

Pour moi, il est très important d'apporter ma contribution à ma communauté en travaillant avec la population à la clinique générale, d'autant plus que mon travail me permet d'exercer mon autonomie lorsque j'initie des traitements en l'absence d'un médecin. Je suis actuellement en charge du programme pour la santé des femmes. De par ma profession, j'aimerais recommander aux jeunes femmes de bien prendre soin de leur santé, car elle leur appartient et il est important de s'affirmer et de savoir dire non.

Aux jeunes, je recommande de suivre leur parcours scolaire en entier, de se donner des défis et des rêves, et ce, même si cela semble difficile pour ceux et celles vivant dans les communautés. Il faut regarder autour de soi et réaliser qu'il y a toujours un soutien disponible. J'aimerais dire aux jeunes de ne pas attendre que quelqu'un leur dise quoi faire et d'être proactif. »



## Jimmy Nicholas et Robin Skye

### Kanesatake - Nation mohawk

« Croyez en vous. Vous avez de l'expérience à partager à n'importe quel âge : nous sommes tous parents. »

Robin et Jimmy habitent sur le territoire mohawk de Kanessatake et élèvent une famille de cinq enfants. Ils sont propriétaires d'une entreprise familiale de traiteur et de préparation de gâteaux.

Robin travaille dans les domaines des services sociaux, de la santé, de l'éducation et de la justice depuis 1981. Son engagement envers le travail communautaire est né de sa passion pour les arts de création et la prise en charge du changement par l'expression culturelle. À la fin de ses études en art commercial et graphisme et de ses formations en travail social, elle a aidé les jeunes et les familles aux prises avec le sida, la maladie mentale, la toxicomanie et les abus. Elle a mis à profit sa passion pour la créativité, l'expression culturelle et l'apport du changement dans la vie des gens. Son approche multidisciplinaire et créative est à l'œuvre dans son travail de coordonnatrice de la lutte contre la violence familiale au Centre de santé de Kanessatake. Le centre a été mis sur pied au moment où les aidants naturels et les travailleurs communautaires remettaient l'accent sur l'importance de la culture alors que les services communautaires cherchaient à renforcer les capacités. Elle a aussi travaillé comme travailleuse en protection de la jeunesse pour les services communautaires Shakotia'takehhas de Kahnawake pendant cinq ans et travaille depuis peu comme conseillère itinérante pour le Centre de traitement Onen'to:Kon.



Jimmy a suivi des cours et des ateliers dans les domaines du deuil et des traumatismes. Il a travaillé au programme de guérison « Briser toutes les barrières » à titre de travailleur communautaire à la suite de la crise de 1990. Le Centre de santé de Kanessatake est devenu une autre ressource communautaire qui permet à Jimmy d'élargir ses connaissances et son expérience en vue de participer au développement et à la création du Centre jeunesse de Kanessatake en 2000. Jimmy a obtenu des certificats en counselling auprès du NECHI Institute et en formation avec Jane Middleton-Moz en 1997 et suit actuellement aussi un certificat en développement communautaire à l'Université Concordia. Il travaille actuellement à contrat dans les communautés nordiques du Nunavik dans les domaines des traumatismes, de la prévention du suicide et des rapports aux communautés. Il coanime des ateliers avec des aînés de la communauté, offre de la formation et fait de la sensibilisation. Il travaille de façon respectueuse avec les aînés des communautés, les travailleurs communautaires et les groupes de jeunes. Jimmy croit que les jeunes qui ont un endroit pour socialiser et jouer dans un environnement sans alcool ou drogue peuvent parler ouvertement et s'amuser dans un endroit sécuritaire.

Dans ses temps libres, Jimmy pratique les arts martiaux et fait de la musique. Robin fait partie d'un groupe de chant traditionnel mohawk, jardine et fait des arts créatifs. Jimmy et Robin encouragent un mode de vie qui renforce les valeurs familiales saines. La porte de leur maison est toujours ouverte aux enfants du quartier. Ils valorisent l'éducation, une saine alimentation, la créativité, les valeurs traditionnelles, l'humour et le rire, l'individualité de chaque enfant et l'activité physique. Leur maison est le point de rencontre de leur famille! Ils sont tous les deux bénévoles au Kahnawake Step-by-Step Child and Family Center qui offre un milieu d'intégration sécuritaire pour développer l'autonomie des enfants et des familles.

« C'est là que nous avons puisé la force et l'encouragement pour perfectionner nos compétences et nos forces individuelles en vue d'offrir du soutien. Cela a aussi donné un milieu d'apprentissage fort et stimulant pour tous nos enfants.

Nous espérons continuer ce travail et transmettre ces paroles parce qu'ils nous ont tenus ensemble dans notre aventure malgré le deuil et les traumatismes qui persistent dans nos communautés. Les aidants naturels de la communauté apportent une valeur et une importance inestimables de nos jours. La langue, la culture et les enseignements traditionnels mohawks sont essentiels à la vision de la santé et du développement continu de la communauté. »

## Louis Picard

Pessamit - Nation innue

« Crois en toi et tu franchiras toutes les barrières de la vie. »

Louis a vécu une bonne partie de sa vie à Québec où il a côtoyé et étudié la mentalité des non autochtones. Il a toujours eu dans l'idée de revenir dans sa communauté et y est parvenu en 2000.



« D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours été impliqué dans le milieu des affaires. » Diplômé en mécanique automobile et électronique de l'Institut Aviron, il a majoritairement travaillé à son compte, essayant différentes alternatives pour trouver « la bonne affaire ». « Les embûches m'ont toujours stimulé à essayer et recommencer. À preuve, mon entreprise est actuellement en expansion et je n'hésite pas à en faire la promotion. »

En 2001, l'idée d'une entreprise a alors germé dans l'esprit entrepreneur de Louis. Il a alors mis sur pied une entreprise de placement d'infirmiers et d'infirmières pour les communautés autochtones appelée Innu Secours. Son entreprise offre aussi de la formation accréditée par Ressources humaines et Développement des compétences Canada au niveau de la réanimation cardio-respiratoire, du secourisme et des premiers répondants, devenant ainsi la première entreprise autochtone du genre au Canada. Innu Secours a des clients autochtones et non autochtones sur toute la Côte-Nord, couvrant ainsi un large territoire. L'entreprise a été sélectionnée au printemps 2008 pour l'émission « La chasse à l'emploi » de Claire Lamarche.

« Je travaille actuellement à la construction d'un futur siège social qui contribuera à donner de l'emploi aux gens de la communauté et de l'expansion à l'entreprise.

Je m'intéresse également à la culture et je siège au conseil d'administration du Conseil régional de la culture et des communications de la Côte-Nord depuis six ans. Je donne de mon temps pour soutenir les artistes autochtones. D'ailleurs, j'ai en moi une âme d'artiste, car j'ai créé moi-même le logo de mon entreprise Innu Secours. »

Aujourd'hui, des jeunes de sa communauté lui expriment la fierté qu'ils ressentent envers les accomplissements de son entreprise et Louis croit qu'il y a place à un plus grand développement d'entreprises dans les communautés, que ce soit dans le domaine de la santé ou dans d'autres secteurs.

## Nicole Picard

Wendake - Nation huronne-wendat

*« Dans la vie, il y a des embûches, mais il ne faut pas baisser les bras trop vite. Avec de l'aide de ceux et celles qui nous aiment et qui nous entourent, on peut découvrir des solutions. Bonne route! »*



Nicole est une infirmière huronne-wendat. Dévouée, disponible et toujours souriante, elle est à l'écoute de ses patients et inspire confiance. Ses patients diront d'elle qu'elle sait les convaincre lorsqu'il est temps de prendre une décision importante et qu'elle est d'une présence formidable pour eux.

Dès son adolescence, Nicole prenait soin des personnes âgées de sa communauté. Elle a débuté sa carrière comme infirmière auxiliaire et est demeurée en poste pendant 20 ans. Toutefois, à l'âge de 37 ans, elle a décidé de retourner aux études et de compléter sa technique en soins infirmiers, ainsi qu'un certificat universitaire en santé communautaire. En 1999, elle a été embauchée comme infirmière au Centre de santé Marie-Paule-Sioui-Vincent. Elle est maintenant chef d'équipe pour les soins à domicile et les soins palliatifs et s'occupe aussi de toute la clientèle du Centre de santé.

*« J'apprécie mon travail auprès des gens de ma communauté, car mon métier est très valorisant. Il est parfois difficile d'accompagner des gens que je connais depuis ma tendre enfance. Je prends le temps d'écouter les gens parce que pour moi, les soins physiques viennent avec l'écoute. J'aime parler avec mes patients et leur donner des conseils pour leur sécurité, notamment au niveau de la prise de médicaments. Je tente aussi de briser leur isolement en les visitant fréquemment et en organisant des activités de dépistage et des services d'accompagnement en collaboration avec le personnel du Centre de santé.*

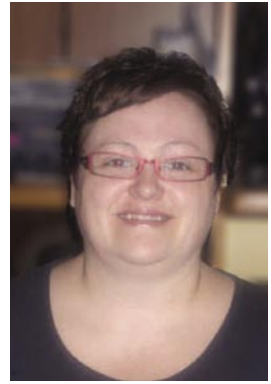
*Je recommande aux jeunes de suivre leur intuition. Il ne faut pas qu'ils se découragent et se laissent influencer par les commentaires négatifs. Il faut plutôt écouter son cœur. Côté carrière, il y aura toujours du bien à faire en tant qu'infirmière. Il faut simplement demeurer naturel et sociable et aimer écouter sans porter de jugement.*

*J'encourage les jeunes à cogner aux bonnes portes, de suivre leurs sentiments et profiter de leur vie sans mettre en péril leur mieux-être. Il est facile de baisser les bras, mais la vie est belle lorsque l'on s'organise pour s'en sortir. Même si un jeune n'aime pas l'école, il n'y a pas d'âge pour faire un retour aux études. J'étais moi-même aux études en même temps que mes enfants! Je n'ai aucun regret et je suis plutôt fière d'avoir accompli tout ce cheminement personnel et professionnel. »*

## Priscilla Pichette-Polson

Winneway - Nation algonquienne

*« Kwe aux jeunes d'aujourd'hui. Aimez vos valeurs culturelles et croyez en vous, car la détermination et la persévérance vous ouvriront toutes les portes. Soyez fier de vous! Parlez, car votre voix peut faire une différence! »*



Priscilla a obtenu un baccalauréat en sciences infirmières de l'Université Laurentienne de Sudbury, en Ontario. Elle a terminé son programme d'études en décembre 2007. *« Je suis de descendance algonquienne et ma communauté est la Première Nation de Long Point, située dans le nord-ouest du Québec. Mon mari a obtenu son baccalauréat en sciences infirmières en même temps que moi. Aller à l'université n'est pas facile avec quatre enfants. Mais à force de persévérer et avec de la détermination, nous avons tous les deux réussi nos études. »*

*Je crois vraiment que je peux être un atout important pour ma communauté. Pendant mes études, je suis revenue travailler dans ma communauté durant l'été et j'ai vite compris qu'il y a de nombreux domaines où je pourrais participer à l'amélioration de la situation grâce aux soins de santé. La prévention est un domaine où il faudrait agir en amont plutôt que régler en aval. Autrement dit, attaquons le problème à sa source! »*

Priscilla occupe le poste de directrice de la santé et des services sociaux de sa communauté et connaît bien les nombreux problèmes reliés à ce domaine. C'est cette expérience qui l'a poussée à étudier en sciences infirmières. Bien que sa communauté est anglophone, tout autour, les gens parlent français et la langue est devenue un obstacle important pour sa communauté. *« Je crois fermement que pour offrir des soins de santé adéquats, il faut être capable de communiquer entre nous. »*

*Je suis sobre depuis maintenant dix ans et je connais l'impact destructeur que peut avoir l'alcool sur une personne et sa famille. Ma culture a toujours occupé une place importante dans ma vie. Je crois fortement aux droits des Autochtones et j'éleve mes enfants pour qu'ils soient fiers de leur héritage. Je pratique mes valeurs et croyances tous les jours et elles m'éclairent sur différents problèmes, tout particulièrement lorsqu'il s'agit de la vie et de la culture autochtone. »*

## Fernand Pinette

Pessamit - Nation innue

*« Le flambeau du bénévolat doit toujours être allumé, car le sourire des gens nous valorise et nous motive en donnant du temps comme bénévole. »*

Depuis 25 ans, Fernand fait du bénévolat dans sa communauté. Son implication, son dynamisme et son grand dévouement au sein de la population ont grandement aidé diverses personnes et organismes.

Bénévole en soins à domicile auprès des personnes âgées, Fernand cuisine des repas pour les familles touchées par le deuil. Au cours de ses 25 années de bénévolat, il a organisé un « radiothon » pour amasser des fonds servant à l'église. À travers ses nombreuses activités, Fernand prend le temps de s'occuper de la salle communautaire et de la salle des loisirs.

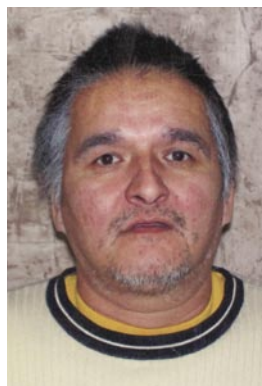
Une fois par année, il organise un voyage de groupe d'environ 50 personnes, jeunes et aînés, qui se rendent à Ste-Anne et au Cap-de-la-Madeleine. Il va sans dire qu'il organise également une levée de fonds pour ces périple annuels. Récemment, Fernand s'est fait un cadeau de rêve : aller à Rome, en Italie, avec 16 autres personnes.

*« Pour moi, le bénévolat permet de semer du bien dans ma communauté. » L'implication bénévole de Fernand a déjà été soulignée par les membres de sa communauté.*

*« Je répète souvent qu'un jour je cesserai mes activités, mais je ne peux me résigner à refuser d'aider les gens. Je me sens utile et j'aime rendre service aux autres. Je tiens cette bonté de ma mère, qui elle aussi, a toujours fait du bénévolat et été une grande inspiration pour moi.*

*Le bénévolat est la plus belle chose, car les activités que j'organise me valorisent beaucoup. Les gens sont très reconnaissants. À mon tour, j'aimerais remercier chaleureusement ma communauté et toutes les personnes qui font aussi du bénévolat. »*

Les pairs de Fernand sont fiers de lui rendre hommage, et par le fait même, ils tiennent à lui dire un grand merci pour tout ce qu'il fait au quotidien.



## Ginette Romain-Descombes

Wendake - Nation huronne-wendat

« Accrochez-vous à votre passion! »

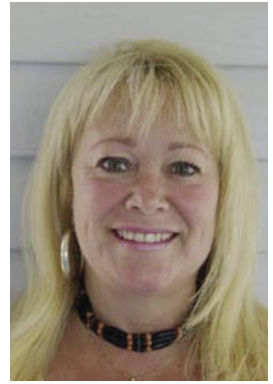
Ginette est une huronne-wendat qui travaille depuis près de 28 ans comme secrétaire dans les écoles primaires, mais nul besoin de spécifier que le rôle de secrétaire ne s'arrête pas là. En fait, elle adore son métier parce qu'elle s'occupe de tout, ou presque!

Dans une école primaire, la secrétaire joue un rôle important auprès du personnel et des spécialistes ainsi qu'auprès du service de garde. Ginette doit s'occuper des enfants qui se blessent et elle est souvent présente pour faire le pont entre les élèves et le personnel. Elle doit aussi faire le lien avec les parents et doit même régler quelques conflits entre les enfants.

*« Le contact avec les enfants est très important pour moi. J'aime aider les jeunes et les parents et je dois souvent les rassurer. En travaillant dans un milieu défavorisé pendant 25 ans, j'ai été témoin de plusieurs difficultés. Il faut beaucoup d'aide pour ses enfants, et ce, avec peu de ressources. Souvent, plusieurs enfants se retrouvaient dans mon bureau. Certains étaient démunis et ne pouvaient pas retourner à la maison. Par le biais de mon travail, je devais aider les enfants à demeurer calmes et leur expliquer leurs bobos! »*

*Je conseille aux parents de bien prendre soin des enfants, de leur donner un bon petit déjeuner et de s'assurer qu'ils aient suffisamment de sommeil. J'ai vu de nombreux cas, mais quand on le fait pour l'amour des enfants, ça vient tout seul! »*

L'implication de Ginette n'a pas de limites. Elle a innové à l'école où elle a passé la plus grande partie de sa carrière, où elle a dispensé pendant dix ans le cours de Gardiens avertis de la Croix-Rouge canadienne. De plus, elle a animé des concours de chant dans les écoles. Aujourd'hui, cet événement est devenu un concours entre plusieurs écoles afin d'intéresser les enfants qui vivent dans les quartiers défavorisés et où les infrastructures manquent cruellement. Ginette prendra sa retraite dans un an et demi, mais elle aura laissé sa marque pour l'avancement des conditions sociales et de santé des enfants défavorisés.

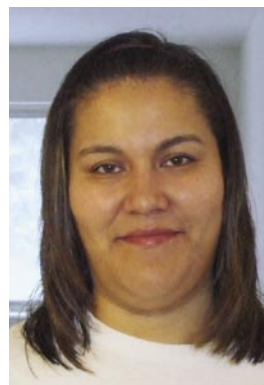


## Glenda Elizabeth Kitty Sandy

Kawawachikamach - Nation naskapie

*« Ne laissez pas les erreurs déterminer votre avenir. Retenez les leçons apprises et allez de l'avant! »*

Glenda est la première infirmière de la communauté naskapie de Kawawachikamach. Elle est fière de son ascendance naskapie et crie. Son conjoint et elle ont deux enfants, Raven et Kyle.



*« J'ai décidé de faire carrière dans le domaine de la santé après la naissance de ma fille Raven. Son arrivée a fait jaillir en moi une détermination et un désir de faire quelque chose de ma vie et de rendre la sienne meilleure. En 2003, j'ai obtenu mon diplôme en soins infirmiers du St. Lawrence College de Kingston, en Ontario. »*

La même année, sa photo a été imprimée sur le calendrier du programme carrières en santé pour les Indiens et les Inuit de Santé Canada. À Kingston, elle a travaillé au Kingston General Hospital pendant un an, dans le domaine de la médecine interne.

De retour chez elle à Kawawachikamach et elle a commencé à travailler comme infirmière au CLSC naskapi en avril 2003. Son fils Kyle est né la même année. En 2006, elle a décidé de faire un retour aux études pour obtenir un baccalauréat en sciences infirmières, diplôme qu'elle obtiendra en 2009 de l'Université Queen's.

*« Quand j'habitais à Kingston, j'ai acquis de nombreuses connaissances que j'ai pu utiliser dans mon travail auprès de ma communauté. Je suis fière de tout ce que j'ai accompli grâce au soutien de ma famille immédiate et de ma famille élargie à Kawawachikamach et à Cross Lake, au Manitoba. Sans cette aide, j'aurais été confrontée à des obstacles que je n'aurais peut-être pu surmonter seule. »*

## Isabelle Sioui

Wendake - Nation huronne-wendat

*« Je souhaite à chaque jeune de se trouver un rêve à réaliser pour son futur. Rêver, c'est avancer! »*

Au départ, Isabelle se questionnait à savoir pourquoi elle est une personne modèle auprès des jeunes autochtones. Quelque peu timide, elle avoue tout simplement aimer son travail. Pour elle, son implication auprès des adolescents et adolescentes lui permet de se valoriser et de rendre de grands services.



Depuis quatre ans, elle entraîne une équipe de cheerleading, les Pulsions de Wendake, qui est composée en majorité de jeunes filles et de jeunes garçons autochtones âgés entre 8 et 18 ans. Le cheerleading, avec Isabelle, ce n'est pas seulement un sport extrême, c'est un mode de vie sain et une façon de gâter ses sportifs. Voici donc ce qu'elle fait avec son équipe.

*« Je les aide à devenir sobres et à le demeurer avec un système de récompenses. Je leur fabrique plusieurs objets dont des gourdes, des porte-clés, des sacs de sport, des chandails, etc. Le tout personnalisé bien sûr! Ces sportifs doivent me faire entièrement confiance pendant les pratiques, car je leur demande souvent d'exécuter des figures périlleuses!*

*Je les invite à souper, à coucher et à des fêtes. Je reçois leurs confidences, leurs joies, leurs peines, leur amour... Tout ce qu'un ado peut vivre. Plusieurs ont des parents absents (ils sont si occupés) et certains me perçoivent comme une maman de remplacement!*

*J'essaie d'aider les jeunes à devenir responsables en les impliquant dans l'organisation des chorégraphies, des entraînements, des compétitions ou des repas qu'ils partagent. Tous les membres de l'équipe ont leur mot à dire, quel qu'il soit. J'éprouve un très grand respect pour les jeunes et pour leur imagination. »*

Les activités avec son équipe de cheerleaders peuvent aussi aller plus loin. Par exemple, Isabelle peut prendre le temps d'enseigner à un jeune de 16 ans à conduire une voiture, coiffer les jeunes filles et même discuter ou négocier avec les parents! C'est pourquoi le cheerleading n'est pas seulement un sport, mais aussi un mode de vie!

Isabelle est également intervenante animatrice au Centre Kanikantet du Centre d'amitié autochtone de Québec. À cet endroit, elle aide les jeunes de 10 à 29 ans à devenir autonomes et à conserver leur identité autochtone en faisant des activités avec eux.

*« J'adore travailler avec des adolescents et adolescentes autochtones. Ils ont tellement à m'apprendre! À leur contact, je resterai une éternelle adolescente. »*

## Marie-Délina Sioui

Wendake - Nation huronne-wendat

« *Croyez en votre vocation et allez jusqu'au bout.* »

Née sur la terre ancestrale des Quarante arpents dans la région de Québec, Marie-Délina Sioui est une aînée huronne-wendat âgée de 86 ans. Elle a œuvré pendant de longues années dans le domaine de la santé en consacrant plusieurs années de sa carrière d'infirmière pour les plus démunis. Sans juger ni stigmatiser les moins nantis, elle s'est donné comme vocation de semer le bonheur autour d'elle.



« *Avant d'entamer mes études en soins infirmiers, j'ai occupé un poste d'enseignante dans une école primaire alors que je n'étais âgée que de 16 ans. J'aurais souhaité être médecin, mais à l'époque, le gouvernement ne permettait pas aux femmes autochtones d'accéder à de telles professions. En 1947, j'ai reçu mon diplôme d'infirmière avec grande distinction. J'ai pratiqué dans plusieurs hôpitaux de Québec afin d'élargir mes connaissances, notamment sur les problématiques du diabète et de l'arthrite.* »  
Membre de longue date de l'Association des infirmières et des infirmiers autochtones du Canada, elle a participé à des rencontres dès les débuts de ce regroupement.

Elle a travaillé plusieurs années dans une unité sanitaire de comté. Elle avait un grand territoire à couvrir comme infirmière dans les écoles et les maisons privées. Marie-Délina avait plusieurs responsabilités et elle mit au monde quelques bébés avant même qu'un médecin n'arrive sur place.

« *Aujourd'hui, je m'intéresse grandement à la médecine moderne. Je n'ai jamais pris ma retraite, car la santé est une vocation qui ne connaît pas de conclusion.* » Son avidité d'apprendre lui a permis d'obtenir un baccalauréat en littérature à l'âge de 74 ans. Adeptes de la lecture, elle suit quotidiennement les actualités. Aussi peintre à ses heures, elle transpose son art sur des toiles représentant des scènes de la nature.

Grande dame courageuse et philosophe, elle souhaite que les jeunes d'aujourd'hui ne cessent pas de croire en leur vocation. Elle espère que tous et chacun puissent vivre dans la quiétude, la sérénité, la joie de vivre et l'humour qui caractérisaient les familles des Premières Nations à l'époque de sa jeunesse.

## Michel-André Sioui

Wendake - Nation huronne-wendat

*« Même si parfois la route des études est parsemée d'embûches, fixez-vous de petits objectifs et surtout, gardez espoir! »*

Michel-André est psychologue et intervenant social qui soigne l'esprit davantage que le corps. Que ce soit auprès des jeunes ou des aînés, il trouve toujours les bons mots pour les encourager.



*« Mon amour des personnes âgées me vient de ma grand-mère que j'admirais beaucoup. Mon travail est une vocation. L'étude du comportement humain me fascine, mais ce qui m'intéresse particulièrement, c'est le processus du vieillissement et les valeurs des aînés. J'ai un grand respect pour ces générations qui ont fait beaucoup de chemin. »*

Depuis les 14 dernières années, Michel-André travaille au Centre de santé Marie-Paule-Sioui-Vincent, mais auparavant, il a passé un an chez les Inuit. En tant qu'huronne-wendat, il souhaitait apporter son expertise pour outiller et aider les individus à acquérir leur autonomie.

*« Aux jeunes, je recommande de faire un travail qu'ils aiment. Il est toujours possible de changer d'idée. Il y a toujours de l'espoir et même pour les aînés, il n'est jamais trop tard pour réaliser ses rêves. »*

*Je puise une grande force des aînés, puisqu'ils me rapprochent de l'essentiel. La notion de temps n'est pas la même pour les aînés et la transmission du savoir et l'expérience ne s'achètent pas. Avec les familles de plus en plus éclatées et dans une ère où l'abus est de plus en plus présent, j'aimerais voir davantage de contacts entre les aînés et les jeunes.*

*Les aînés que je côtoie disent souvent qu'ils ne sont plus utiles. Toutefois, je suis là pour les écouter et les encourager dans leur quotidien. Je pense que le grand mot est « espoir », car une personne ne peut pas travailler avec les aînés sans cela et il y a toujours moyen de leur apporter une meilleure qualité de vie. »*

## Sonia Sioui

Wendake - Nation huronne-wendat

« *Appréciez toute l'abondance que la vie vous offre!* »

Sonia est une femme huronne-wendat de 40 ans qui pratique le métier d'infirmière auxiliaire depuis près de 19 ans, dont les 14 dernières années à la Résidence Marcel-Siouï avec les personnes âgées.

Au quotidien, Sonia est une personne très importante aux yeux des résidents qu'elle soigne. Elle n'a jamais l'impression d'aller travailler. Lorsqu'elle entre à la résidence, elle a plutôt l'impression d'arriver à la maison puisque les aînés sont toujours là pour l'accueillir. Par ailleurs, elle connaît bien toutes les petites habitudes des résidents. Son travail ne s'arrête pas qu'aux soins médicaux, bien au contraire. Elle prend souvent le temps de discuter avec eux et de leur expliquer leurs soins.

*« Je pense qu'il faut beaucoup de patience, un grand sens de l'observation, un bon esprit d'analyse, de l'initiative et de la compassion pour travailler auprès des aînés. Je peux voir la douleur dans leurs yeux et j'ai développé le flair pour savoir s'ils sont malades ou s'ils ont besoin d'aide et de réconfort. Je sais lorsque quelque chose ne va pas ou quand un aîné a tout simplement besoin de parler et de discuter. »*

Avec beaucoup d'égard, Sonia est en quelque sorte une femme à tout faire, car elle gâte les résidents de petites attentions telles que coudre un bouton, repriser un ourlet, écrire une carte de souhaits, décorer leur chambre, entretenir leurs vêtements, réparer des objets personnels, les coiffer et maquiller ou encore les accompagner pour faire des emplettes.

*« Je diverts les résidents à ma façon soit par l'humour ou la chanson. Comme les aînés apprécient l'attention que je leur porte, je tiens à exprimer en retour qu'ils m'apprennent des tas de choses et je leur en suis très reconnaissante. »*

Les clés du succès de Sonia auprès des personnes âgées? Douceur, dynamisme, sourire, respect et amour!



## Francis Verreault-Paul Mashteuiatsh - Nation innue

« *Croyez en vous et en vos moyens!* »

Francis est un jeune homme aujourd'hui âgé de 21 ans originaire de la communauté de Mashteuiatsh. Il a commencé à patiner à 3 ans et à 4 ans, il jouait déjà au hockey. La passion de ce sport lui vient de son père et de ses oncles, tous fanatiques. « *Je suis né avec le bâton de hockey dans les mains. Dès mon jeune âge, je téléphonais à tous mes copains du coin et nous nous amusions à jouer au hockey des heures et des heures.* »



Dès l'âge de 14 ans, il a quitté sa famille et sa communauté pour poursuivre son rêve de jouer au hockey dans les ligues de calibre plus élevé. À la surprise générale, il a été repêché par les Saguenéens de Chicoutimi dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec pour qui il a joué pendant cinq saisons. Son leadership était tel qu'il a été nommé capitaine pour la saison 2007-2008.

Par la suite, Francis a été repêché par les Red Men de l'Université McGill pour la saison 2008-2009, où il poursuit présentement des études en anglais en kinésiologie. De plus, au moment d'écrire ce texte, il était le premier pointeur de son équipe!

« *Je ne me fais pas d'illusions puisque les chances de percer dans la Ligue nationale de hockey sont minimales. De là l'importance d'avoir une alternative de carrière. J'ai toujours su qu'il fallait réussir à l'école avant de jouer au hockey. Aujourd'hui, je suis étudiant de l'une des meilleures universités au Canada et si j'avais délaissé l'école, je n'aurais aucune porte de sortie.* »

*Je recommande de garder un bon équilibre entre les études et le sport. J'étudie présentement au baccalauréat en sciences, mais j'envisage déjà d'entamer une maîtrise pour devenir psychologue.* »

Francis est habitué au rythme du hockey et il souhaite continuer à jouer pour l'Université McGill puisque cette expérience est susceptible de lui ouvrir des portes pour une carrière en Europe. Il aimerait d'abord compléter ses études, mais accepterait sans contredire l'expérience!

« *Je recommande aux jeunes autochtones d'exploiter leurs talents, d'étudier et de se battre pour conserver leurs valeurs et leurs racines afin de les faire connaître de leur mieux.* » Son ardeur au travail, son amour pour sa famille et ses origines ainsi que son goût du dépassement font de lui un être en constante évolution.

## Marie-France Vincent

Wendake - Nation huronne-wendat

« *Apprenez des langues, voyagez et cultivez votre savoir. Il n'est jamais trop tard pour commencer!* »

Marie-France est une jeune infirmière huronne-wendat âgée de 30 ans qui travaille présentement à l'hôpital de Chisasibi. Elle a appris l'anglais pour travailler auprès des Cris de la Baie-James et des Inuit du Nunavik. Elle est la petite-fille de Marie-Paule Sioui-Vincent, la première infirmière autochtone au Canada. Elle a donc choisi une vocation qui traverse les générations!



Marie-France est un modèle de persévérance et de ténacité. Son cheminement personnel et académique le démontre. Après avoir terminé ses études secondaires et complété une année à l'Institut de technologie agroalimentaire de La Pocatière en techniques de production horticole et de l'environnement en 1996, elle décide de tout quitter et de devenir bilingue. C'est en perfectionnant sa modeste base d'anglais qu'elle pourra un jour réaliser son rêve de travailler comme infirmière dans le Grand Nord.

Pour ce faire, elle déniche un travail à l'Île-du-Prince-Édouard dans une localité où l'on ne parle pas français. La barre est haute, mais elle réussit tout de même à occuper deux emplois. Elle a gagné son premier pari. Maintenant mieux outillée au niveau linguistique, elle se met à la conquête de son Everest : devenir infirmière. « Il n'est jamais trop tard pour réaliser ses rêves et c'est à 24 ans que je suis retournée aux études. D'abord, j'ai dû consacrer une année entière d'études pour me recycler dans diverses matières avant d'entreprendre ma technique en soins infirmiers au Cégep de Limoilou. » Ce fut trois années pendant lesquelles elle plongeait entièrement dans les études avec ce que cela comporte de sacrifices et d'efforts. Durant cette période, elle a travaillé au St. Brigid's Home de Québec comme préposée aux bénéficiaires anglophones. C'est là qu'elle récolte les fruits de ses efforts, car sans l'anglais, elle n'aurait pas été embauchée. Elle obtient son diplôme d'infirmière en 2006, non sans fierté et avec mention.

Après quelques mois de travail à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus à Québec dans divers départements, elle pense de plus en plus à réaliser son rêve : Puvirnituq!

« *Je me suis adaptée à la culture inuite et au travail dans le Grand Nord sans problème. La monotonie n'est pas de la partie : heures de travail prolongées, horaires variables selon les besoins (et ils sont grands), accompagnements de patients par avion lorsqu'ils sont évacués de la communauté, etc. J'étais une ressource de première ligne. J'y ai travaillé pendant une année et forte de mon expérience, j'ai décidé d'aller faire un tour plus au sud, chez les Cris de la Baie-James à Chisasibi, où je pratique présentement mon métier d'infirmière.* »

Marie-France n'a pas eu peur un jour de tout lâcher et de se fixer un but qu'elle a atteint. Elle peut maintenant y planter son drapeau, sur son Everest!

## Lisette Wylde Rankin

**Pikogan - Nation algonquine**

*« Ayez des ambitions, des rêves, des objectifs et du courage. Persévérez, croyez en vous et n'abandonnez jamais! Travaillez dur pour réussir et surtout, soyez fiers d'être Anishinabe! »*



Lisette est au service de sa communauté et depuis 1981, elle occupe le poste d'agent de la sécurité du revenu. Son impartialité et sa droiture font d'elle une personne modèle, car elle a su s'adapter aux différents changements des politiques de l'aide sociale ainsi qu'aux changements d'ordre politique dans sa communauté.

*« Comme je n'avais pas de formation dans le domaine, j'ai dû quitter ma communauté pour obtenir mon certificat en administration à Québec. Pour une survivante des pensionnats, il n'était pas évident de retourner aux études, mais je ne regrette absolument rien! »*

Depuis son entrée en fonction, elle a vu défilé plusieurs conseils élus dont six mandats avec différents chefs. Évidemment, ces changements ont eu des effets sur les programmes administrés par son employeur, mais avec le temps Lisette a acquis une grande capacité d'adaptation. Depuis 2006, le développement économique et la sécurité du revenu ont été jumelés dans la communauté, permettant à Lisette de côtoyer une équipe du tonnerre!

Grâce à la réforme de la sécurité du revenu de 1996, Lisette a participé à la mise en œuvre de plusieurs projets d'importance comme le Centre ImplicAction et le déjeuner École. De 1997 à 2008, Lisette a siégé au sein du groupe élargi pour la Politique cadre sur la sécurité du revenu. Elle fait également partie du groupe des femmes de Pikogan et de l'organisme CALACS Abitibi-Action IKWE, qui est un centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel de la MRC de l'Abitibi.

*« Malgré tous mes succès professionnels, je suis avant tout une mère de famille, une grand-mère et une arrière-grand-mère attentionnée. »*

Son employeur tenait fortement à souligner qu'elle a contribué de façon indéniable à sa communauté par sa persévérance et sa fidélité.